

**Ministère de L'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**

**Université de Tébessa**



**Faculté des lettres et des langues**

**Département de Lettres et langue Françaises**

**Mémoire présenté en vue de L'obtention du diplôme de Master**

**Option : Littérature générale et comparée**

**Intitulé :**

**De la disparition mémorielle à l'effacement identitaire  
cas de:**

**“ Les Terrasses d'Orsol ” de Mohammed Dib**

Sous La direction de :

M.NEBAT

présenté par :

Abderrahmane kaouthar  
Delloul Imen

Année universitaire :

2019/2020



# Remerciements

*Nous remercions Dieu qui nous à donner la foi et la volonté pour réaliser notre rêve .*

*Nous tenons à exprimer notre éternelle gratitude à notre directeur de recherche monsieur Nebat Djamel pour ses orientations*

*Et pour ses recommandations tout au long de notre travail.*

*Nous tenons à remercier chaleureusement les membres de jury d'avoir accepter d'examiner et de juger ce mémoire.*

*Nos remerciements à tous les professeurs qui ont contribué à notre formation.*

*Nos remerciements s'adressent également à toutes les personnes enseignants ou étudiantes qui nous ont offert*

*l'opportunité d'établir un échange de savoir et d'idées pour vocation d'enrichir notre mémoire.*

*KAOUTHAR et IMEN*



# INTRODUCTION

Depuis son jeune âge, l'homme puise son identité dans une communauté qui lui est familière. Des valeurs de croyances, de pensées, de langue lui sont transmises par son entourage, que les spécialistes appellent « *identité culturelle* » ; un terme compris souvent au pluriel et qui constitue l'identité individuelle de chaque personne.

On peut dire que l'identité c'est ce qui fait qu'une personne soit unique, différente d'une autre personne. Associer à la personnalité elle donne naissance à un être capable de distinguer ses différences appartenances et celles des autres.

La question identitaire avait suscité beaucoup de questionnements, chaque homme éprouvait en lui le besoin de connaître d'où il venait, qu'elles étaient ses origines, pour quoi il parle telle langue, et non pas une autre ce sont ces aspects qui l'ont poussé à mettre au point la problématique identitaire pour élargir le champ d'étude sur l'identité à travers des recherches scientifiques multiples dont celle de la littérature.

Alors l'identité est un ensemble de critères, de définitions d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence.

On peut dire que l'identité c'est ce qui fait qu'une personne soit unique, différente d'une autre personne. Associer à la personnalité, elle donne naissance à un être capable de distinguer ses différences appartenances et celles des autres. Par conséquent, il va oeuvrer afin de préserver ses appartenances, le point de repère de tout individu qui se réclame d'une ethnie ou d'un groupe de peur qu'il ne perde sa valeur et son identité immédiate au risque de se retrouver déraciner et dénuder de ses origines. Elles vont lui permettre d'exister en tant qu'un être singulier, différent de l'autre.

Pour l'élaboration de ce travail nous avons choisis comme corpus un roman intitulé « *Les Terrasses d'Orsol* » écrit par l'écrivain algérien Mohammed Dib qui lie au genre romanesque, qui se compose de 22 chapitres tout au long de 231 pages. Il est le premier volet de la trilogie nordique .les terrasses d'Orsol est le récit d'un homme qui s'est résolu à quitter sa ville natale est qui fini par perdre ses repères, sa mémoire, son identité.

Dans ce roman, Dib parle de la vie, de la mort et de l'histoire nostalgique, il s'inspire du thème de l'exil qui participe au processus d'écriture.

L'histoire de l'exil est une expérience vécue par l'écrivain lui-même, le personnage principal dans ce roman a vécu dans un état de l'exil forcé, Dib lui même était obligé de quitter l'Algérie. Dans *Les Terrasses d'Orsol*, l'écrivain présente son identité à partir d'un lieu (Orsol), c'est un lieu de souvenirs de la famille et le pays d'origine du personnage.

Dib nous propose une nouvelle forme de présentation dans sa Trilogie Nordique, moins classique, plus élaborée pour provoquer le lectorat, qui est habitué à trouver ses repères à la première lecture. Il se retrouve confronté une écriture qui peut l'intriguer et le toucher par son originalité.

Au file de notre lecture nous constatons un changement entre l'écriture du passé lointain et celle du passé proche. L'écrivain grandit avec ses écrits, chaque production est une image vivante, une vision limpide, le miroir d'une réalité obscure que vit le peuple algérien.

Dans cette histoire l'auteur raconte les péripéties du protagoniste Ed et sa quête identitaire. Après plusieurs lectures et réflexions nous avons donc voulu orienter notre recherche à la notion de « perte identitaire ».

Entre autre nous constatons que le protagoniste est égaré, Il a perdus ses repères et ses origines. A travers le personnage principale Dib nous fait part de quelques situations aux quelles l'individu est confronté avant et après l'exile et sa perte de mémoire.

La nostalgie du passé est l'exile peuvent surgir à n'importe quel moment et à la fois peuvent avoir un impact sur la personne et la personnalité de l'auteur et son personnage. Cas d'Ed dans le corpus sur lequel nous travaillons .ce qui nous met devant la problématique suivante : Quelles sont les facteurs qui ont contribué à la perte d'identité du personnage principal ?

La problématique que nous venons de poser, fait appel à un ensemble d'hypothèses qui vont représenter les tendances visées de notre recherche, et qui se résument dans :

- L'exil se manifesterait comme un sentiment intérieur et un malaise chez l'écrivain.
- Mohammed Dib introduit l'aspect de son identité à travers la perte de la mémoire.
- *Les Terrasses d'Orsol* ne refléterait pas la vie personnelle de l'auteur.

Notre recherche d'étude sera menée selon deux approches. La première est l'approche autobiographique, qui se définit comme une « *recherche et une construction de sens à partir*

*de faits temporels personnels.* »<sup>1</sup> Cette approche s'intéresse à chercher dans le roman les traces autobiographiques et les expériences personnelles qui sont communes entre l'oeuvre et la biographie de l'auteur, nous nous appuyons sur les travaux de Dobrovsky et Pylippe lejeune.

La seconde approche sera psychocritique qui :

*consiste à étudier une œuvre ou un texte pour relever des faits et des relations issus de la personnalité inconsciente de l'écrivain ou du personnage. En d'autres termes, la psychocritique a pour but de découvrir les motivations psychologiques inconscientes de l'individu, A travers ses écrits ou ses propos.*<sup>2</sup>

Car notre problématique vise à discerner les effets de l'exil sur la personnalité et le comportement du personnage. Nous allons nous inspirer des travaux de D.Widlocher.

L'intitulé de notre travail de recherche, « *De la disparition mémorielle à l'effacement identitaire* » s'inscrit dans le cadre d'une analyse critique du roman de Mohammed Dib ayant pour titre *Les Terrasses d'Orsol*, notre choix s'explique par l'importance du thème et le grand problème vécu par cette génération celui de métissage et de l'hybridité.

Donc ce qui nous poussé à choisir ce thème, c'est que la notion de l'identité nous incite à réfléchir sur nous-même .Elle nous permet de nous construire et surtout de prendre conscience de notre singularité individuelle , sociale, nationale et culturelle.

Pour ce qui est du choix de l'auteur et de l'oeuvre nous avons été motivés par nombreuses raisons, que nous développerons de la manière suivante : Pourquoi avoir choisi Mohammed Dib parmi toute une liste d'écrivains maghrébins. Afin de rendre hommage à l'homme ayant non seulement marqué la littérature maghrébine mais aussi la littérature universelle. Dib se projette dans ses personnages, En effet, il est écrivain mais surtout écrivain algérien, conscient de son enracinement dans une aire identitaire, malgré le colonialisme. D'un autre côté, Nous avons sélectionné cet écrivain car il a rempli un grand rôle dans la littérature algérienne en particulier et la littérature maghrébine en générale .Nous aimons aussi Mohammed Dib et ses écrits romanesques qui nous font vivre des histoires passionnantes.

Concernant le choix du corpus nous orienterons notre recherche vers l'étude de la notion de l'identité à travers le roman *Les Terrasses d'Orsol* de Mohammed Dib pour plusieurs raisons.

---

<sup>1</sup>BURRICK, Delphine, *une épistémologie du récit de vie*, Université de Mons, Belgique, 2010, p. 08.

<sup>2</sup> MAURON, Charles *Des métaphores obsédante au mythe personnel, introduction à la psychocritique*, José Corti , Paris 1963,p 52.



- Ce roman semble répondre le mieux à nos besoins de recherche portant sur le thème de l'identité.
- Nous allons aussi viser à pallier ce manque dans l'espoir d'apporter un éclairage nouveau sur cette œuvre prestigieuse.

Notre travail est scindé en trois chapitres :

Le premier chapitre sera consacré à la présentation de Mohammed Dib sa biographie et son parcours, nous allons feuilleter les différentes stations par lesquelles est passé et voir les points communs entre sa vie et ses écrits.

Le deuxième chapitre sera réservé à l'étude de la notion de l'identité. Dans ce chapitre, le rappel des différentes définitions de ce terme semble un pas très intéressant car, il nous permet de faire une analyse conséquente quant au problème de la quête identitaire chez Mohammed Dib.

Dans ce même chapitre, nous essaierons de mettre la lumière sur la notion de l'exil la quête identitaire sans toutefois négliger la notion de l'errance et la perte de mémoire.

Dans le troisième chapitre nous présenterons les outils nécessaires à l'analyse, nous allons évoquer l'autobiographie selon Philippe Lejeune. Par la suite, la référence à l'autofiction selon Doubrovsky. Aussi nous allons présenter l'étude de deux notions : le métissage et l'hybridité nous tenterons de définir ces deux concepts.

Nous terminerons notre travail par une conclusion où nous exposerons les résultats de notre modeste recherche.

# **CHAPITRE I :**

## **Une écriture de haute facture**

*« Nous naissons, pour ainsi dire, provisoirement quelque part...C'est peu à peu que nous composons en nous le lieu de notre origine, pour y naître après coup et chaque jour plus définitivement. »<sup>3</sup>*

Mohammed Dib

---

<sup>3</sup> Cité par R. Fayolle dans *Ecrivains, écrits vains ?* Article publié le 7 janvier sur le site : G:/ : Mohamed Dib.htm

## I. Une écriture de haute facture :

Dans ce présent chapitre, nous tenons d'abord à souligner que notre sujet s'intitule De la disparition mémorielle à l'effacement identitaire dans « *Les Terrasses d'Orsol* » de Mohammed Dib, Notre recherche s'inscrit dans le sillage de la quête d'identité. Or pour pouvoir la mener à bon escient, nous voudrions mettre en avant quelques travaux de Mohammed Dib dont nous exposerons, ici, la synthèse. Enfin, nous tenterons de présenter par la suite ces derniers qui nous servent pour notre étude d'exploitation de la matière romanesque.

### 1. La littérature maghrébine d'expression française :

« *La littérature permet de se venger de la réalité en l'asservissant à la fiction.* »<sup>4</sup>

La littérature du Maghreb représente un concept imprécis et une problématique qui proviennent de son historicité complexe pour reprendre l'expression de Charles Bonn.

Cette littérature renferme des écrits dont le Maghreb constitue la réflexion ou l'espace imaginaire et ayant des auteurs de diverses origines ; voir de différentes cultures.

*L'histoire du Maghreb nous installe devant une modalité sociolinguistique du contact des langues. la langue arabe et les parlers berbères sont en contact avec la langue de la colonisation. Cette situation a généré une production littéraire très diversifiée.*<sup>5</sup>

Cela veut dire du plus que la production littéraire maghrébine d'expression française a longtemps été attachée à la problématique de l'identité culturelle.

La naissance de cette littérature n'était que pendant l'entre deux guerres. En effet, c'est dans les années 50 que le roman maghrébin avait procuré « *un langage littéraire original.* »<sup>6</sup>. Cette période reconnaissait l'émergence d'une élite des écrivains introduisant eux-mêmes cet « indigène » stéréotypé ; présentant une vision percée de l'intérieur, ainsi nous lisons dans la littérature maghrébine de langue française :

*C'est au lendemain de la seconde guerre mondiale et plus précisément dans les années 50 que s'élabore(...) un langage littéraire original qui va progressivement s'individualiser et s'autonomiser. Contrecarrant la visée hégémonique de la littérature française de colonies, des auteurs de talent donnent leurs lettres de créance à la greffe et anoblissent le batard. Renversant les pôles d'allocution (se faisant sujet et non plus uniquement objets du discours romanesque), les algériens Feraoun, Mammeri, Dib,*

<sup>4</sup> DE BEAUVOIR, Simon : *Mémoire d'une jeune fille rangée*. Livre de poche, Gallimard, Paris, 1958. p. 46.

<sup>5</sup> R LAROUÏ : *Les littératures francophones du Maghreb*. in Québec français. n 127, 2002, p.48-51.

<sup>6</sup> BONN, Charl., KHADDA, Nadjet : *La littérature maghrébine de langue française*. EDICEF-AUPELF, Paris, 1996, p.07.

*bientôt suivis de Haddad, Assia Djebar et non stéréotypé, représenté selon une vision du du marocain Ahmed Sefrioui, introduisent sur la romanesque un indigène dedans sympathique et/ou démystifiante.<sup>7</sup>*

Par ailleurs, le roman au Maghreb dans cette période de (1945-1962) a relativement lié aux luttes contre le système colonial. A cet effet, la langue de colonisateur prédomine les écrits maghrébins sous un état de marginalisation de la langue arabe. Le roman maghrébin de langue française représente un espace étranger et qui porte entre autre une culture étrangère vis-à-vis de lecteur européen.

La littérature maghrébine d'expression française témoigne une passerelle qui se trouve entre les deux générations ; ceux des années 50, 60 (Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Dib, Driss Chraïbi) et ceux des années 80, sous un voile de témoignage plus ou moins vécu, même quand il s'agit de fiction.

### **1.1. La production maghrébine de langue française : expression et subversion :**

La production littéraire au Maghreb sous le contexte colonial et dont le choix de l'expression fut la langue de colonisateur persiste jusqu'à présent. D'ailleurs, écrire dans la langue de « l'autre » constitue son ouverture et lui tend du même à se libérer, à transmettre l'actualité locale. Ainsi nous le concevons dans ce qui se suit :

*Jusqu'aux indépendances, la question du choix du français, langue du colon, comme langue d'écriture ne se pose pas véritablement. Le français offre en effet le seul moyen de se faire entendre de l'opinion publique du pays colonisateur : il est donc une arme efficace au service de la libération nationale.[...] .si on consulte les statistiques de la production littéraire maghrébine de langue française établies par Jean Déjeux, on constate une chute très importante de la production immédiatement après l'indépendance algérienne en 1962 [...] puis une hausse spectaculaire à partir de 1966, pour dépasser régulièrement les 20 titres par an depuis 1980 [...]. Ces statistiques ont assurément le mérite de montrer le lien étroit de cette production littéraire avec l'actualité politique.<sup>8</sup>*

La citation ci-dessus met en lumière la question de la langue française auprès des écrivains maghrébins ; celle-ci s'impose au prix de la marginalisation de la langue arabe, voir les extensions de la colonisation française.

C'est pour dire ainsi que la production littéraire au Maghreb recouvre l'actualité politique avec laquelle envisage ses liens, à l'instar du roman algérien qui a vu, d'après

<sup>77</sup> BONN, Charl., KHADDA, Nadjet : *La littérature maghrébine de langue française*. EDICEF-AUPELF, Paris, 1996, p.07.

<sup>8</sup> Idem. p.11.

Déjeux, des véritables changements en fonction du temps ; « un levier » des romans qui s'est constaté pendant la guerre coloniale et par la suite il y'avait eu une chute après l'indépendance.

Au levée des années 70, il y'avait d'autres nouveaux noms qui se consacrent pour tatouer l'échelle maghrébine à l'instar de : Boudjedra, Farès, Khaïr Eddine, Ben Jelloun, Khatibi, Meddeb, etc.

Au bout des années 80, une littérature « beur » ou ce qu'on appelait littérature de l'immigration a vu le jour et conduite par des écrivains maghrébins d'expression française de la deuxième génération citant par exemple : Azouz Begag, Leïla Houari, Akli Tadjer, Mehdi Charef, Mina Oualdhaj et bien d'autres.

Si nous parlons des écrivains qui ont écrit pendant la période coloniale en faveur de l'indépendance, ceux de l'immigration cherchent à pénétrer et à trouver leur place dans ce pays de colonisateur. A ce propos Hargreaves voit que :

*Les écrivains du Maghreb qui ont pris la plume après l'indépendance sont généralement restés préoccupés avec les problèmes des pays postcoloniaux. Par contre, ceux qui ont émergé des flux migratoires en France sont dans la situation paradoxale de vouloir s'affranchir du regard stigmatisant de l'ancien colonisateur tout en cherchant à s'insérer dans le pays de celui-ci.<sup>9</sup>*

A cet égard, ils s'ouvrent à une double appartenance littéraire ; littérature française à travers l'outil de l'expression, le public lecteur et à une littérature nationale par le recours aux cultures nationales (algérienne, marocaines, tunisienne).

Donc cette littérature met au diapason la culture nationale liée à chaque pays du Maghreb et la culture française. Elle nous imprègne dans ce concept de « l'interculturalité » qui fait aboutir à des écrits à caractère bigarré.

En somme, la littérature issue de l'immigration dont on qualifie ses espaces culturelles de fluidité et de dynamique, tente de tendre vers un processus de mondialisation.

## 2. Naissance d'un homme de lettres :

Si nous devons parler de Mohammed Dib, nous dirions que c'est l'écrivain algérien qui a traversé toute la littérature algérienne d'expression française. Sa place dans cette littérature est certainement particulière et remarquable car Dib, pour les algériens et les maghrébins est incontestablement une sommité. Alliant la poésie, à la nouvelle, le roman au théâtre, son

<sup>9</sup> Disponible sur : [https://www.openstarts.units.it/bitstream/10077/6996/1/Hargreaves\\_LF\\_2002\\_2.pdf](https://www.openstarts.units.it/bitstream/10077/6996/1/Hargreaves_LF_2002_2.pdf). Consulté le 30 mai 2020 à 23h02.

œuvre brasse plusieurs genres et témoigne du grand talent de l'écrivain. Son écriture est imprégnée d'une sensibilité et d'un imaginaire fascinant, tout en nouant avec l'Histoire de son pays.

On peut dire que derrière chaque écrivain, se cache une écriture particulière qui le singularise des autres, cette singularité se traduit par son talent, son génie son style et son inspiration. Mohammed Dib est l'un des piliers de cet art littéraire. Ce grand esprit et écrivain de l'impossible, nous a donné de très belles œuvres qui sont devenus de véritables références.

Né le 21 juillet 1920 à Tlemcen en Algérie, (c'est le lieu de début de son écriture, aussi c'est une source d'inspiration de son écriture), Mohammed Dib fait ses études en langue française. Sa passion pour l'art se déclare trois ans après le décès de son père en 1931. Dès l'âge de quinze ans il compose des poèmes est manifeste le besoin d'écrire. Il a commencé très tôt, dès l'apprentissage de la langue française, des exercices d'écriture car il explore cette langue nouvelle comme on se familiarise avec une musique. C'est d'autant plus surprenant qu'il est encore incapable de parler le français.

De 1938 à 1940 Mohammed Dib occupe plusieurs poste: instituteur, enseignant, comptable à Oujda service des subsistances de l'armée en 1941, service civil du génie, interprète franco-anglais auprès des troupes armées alliées à Alger de 1943 à 1944. En 1945 Dib retourne à Tlemcen et commence a dessiné des maquettes de tapis. En 1946, la revue Les lettres publie à Genève son premier poème et en 1947 la revue Forge publie son poème Véga.

En 1948, il rencontre, près de Blida, des écrivains comme Brice Parrain, Louis Guilloux et Albert Camus qui le conseillent et le guident.

De 1950 à 1952 Mohammed Dib travaille au journal "Alger Républicain" avec notamment Kateb Yacine.

Les premiers écrits de ce que l'on a appelé la Trilogie Algérie en 1952 avec son premier volet *La Grande Maison*, suivi d'un deuxième volet : *L'Incendie* parut en 1952, le cycle s'achève avec *Le Métier à Tisser* en 1954. Qui se caractérisent par une écriture d'une apparente simplicité. Dib lui-même a présenté ce livre comme la chronique de la vie quotidienne du petit peuple de Tlemcen. En effet, *La Grande Maison* est un roman dans lequel l'écrivain décrit, aux allures de témoignages documentaires, la vie d'un algérien dont les conditions de vie sont empruntées à la réalité vécue par les algériens de la période coloniale. Inspirée par les détails de la ville natale de l'écrivain et des événements historique

et politique qui lui avouent une authenticité puisée dans des faits réels, c'est une écriture citée dénonciatrice.

Mohammed Dib a débuté sa carrière par des nouvelles et des poèmes du genre surréaliste. C'est la situation politique de l'Algérie de l'époque qui le pousse à opter pour le réalisme en écrivant le roman national. Dans sa célèbre trilogie *La Grande Maison*, *L'Incendie* et *Le Métier à Tisser* après l'indépendance, il retourne au surréalisme et à la mythologie ses premiers amours.

Dans ce parcours et sur le plan de l'écriture, Dib passe de la lisibilité à la déconstruction. Il est certain que les techniques de la déconstruction se déploient de façon plus évidente dans son écriture dite surréaliste.

En 1959, Dib est contraint à l'exil par les autorités coloniales, accusé d'activisme pour la libération de l'Algérie.

*L'œuvre de Dib suscite l'intérêt de grands chercheurs dans le monde de la francophonie et l'écrivain est reconnu comme le représentant par excellence de la littérature maghrébine d'expression française. Période dite de renouvellement, l'est de fond mais surtout de forme. Un simple survol de l'œuvre romanesque cycle de l'exil » laisse apparaître une transformation de l'écriture devenue plus élaborée par ses techniques d'où découle une manifestation esthétique qui préconise une angoisse existentielle qui plonge l'homme dans une insignifiance et l'oblige à se réfugier dans la folie ou plus radicalement dans la mort.<sup>10</sup>*

Dans les années 70 l'écrivain voyage régulièrement dans les pays du Nord. De ses nombreux séjours en Finlande naît son roman *Habel* (1977) et la Trilogie Nordique composé de ses romans : *Les Terrasses d'Orsol* 1985, *Le Sommeil d'Ève* 1989 et *Neiges de Marbre* 1990. Ont constitué ce que l'on appelle le cycle de l'exile dont l'écriture est étonnante, différente et déroutante pour lecteur habitué à lire Dib. Dans ce cycle l'écrivain a creusé une thématique de la quête identitaire.

Auteur comblé, couronné de nombreux prix notamment : le Prix Fénéon en 1952, le prix de l'Union des Ecrivains Algériens en 1966, le prix de l'Académie de poésie en 1971, le prix de l'Association des Ecrivains de langue française en 1978, le Grand Prix de la Francophonie de l'Académie française en 1994, attribué pour la première fois à un écrivain maghrébin. Il a obtenu en 1998 le Prix Mallarmé pour son recueil de poèmes *L'enfant-jazz*.

*Somme Dibienne n'a pas été consacrée par le prix Nobel que l'écrivain méritait sous quelques chapitres que puisse être abordée sa trajectoire ? Dib,*

<sup>10</sup>DOUZOU LAHCENE, Zohra Shahrazade : *L'écriture de l'exil chez Dib, cas du roman « Habel 1977 »*. Thèse de doctorat, Université Kasdi Merbah Ouargla, 2014. p.15.



*pourtant, ne s'en plaignit jamais mais d'un mal naît toujours un bien c'est, maintenant lui qui manquera au Nobel.*<sup>11</sup>

La flamme Dibienne s'est éteinte à l'âge de 83, en mai 2003 à La Celle Saint-Cloud dans son domicile.

Comme le souligne Nadjjet Khadda :

*Mohammed Dib manifeste à travers son oeuvre une sensibilité et un imaginaire pétri de culture arabo-musulmane que sa vie d'exilé a sérieusement réactivé. Culture puisée dans la vie quotidienne de sa cité natale. Capitale intellectuelle et religieuse de l'Ouest algérien, héritière de l'artisanat, des sciences et des arts qui avaient fleuri en Andalousie musulmane et l'un des fleurons de la civilisation Maghrébine. La méditation existentielle que l'auteur mène dans son texte nous ouvre une entrée privilégiée au grand mythe de cette culture confrontée à ceux de l'occident gréco-latin et chrétien que lui ont livré l'école et ses lectures.*<sup>12</sup>

## 2.1. Ecriture d'une rare séduction :

*Ecrire pour moi le problème, au commencement de tout , fut de traduire dans une langue de riches (le français ) les réalités d'un pays pauvre (l'Algérie) .Ce que je ne pus faire dans ces débuts qu'au prix de restriction lexicales , de réduction syntaxiques et que sais je encore indispensables, mais, combien plus éloquentes ,du coup je suis resté sous cet habit du pauvre.*<sup>13</sup>

Vue aujourd'hui comme la plus importante production algérienne en langue française, l'œuvre littéraire de Mohammed Dib est aussi celle qui manifeste un renouvellement constant des formes et des thèmes en même temps qu'elle a su garder une unité intacte et s'installer dans la continuité.

L'histoire de l'exil est une expérience vécue par l'écrivain lui-même, le personnage principal dans ce roman a vécu dans un état de l'exil forcé, Dib lui-même était obligé de quitter l'Algérie. Dans *Les Terrasses d'Orsol*, l'écrivain présente son identité à partir d'un lieu (Orsol), c'est un lieu de souvenirs de la famille et le pays d'origine du personnage principal comme le montre ce passage :

*Orsol hante de plus en plus mes pensées. Rayonnante de blancheur immaculée ainsi que telle cité de légende dans toute sa présence remémorée, ma bonne ville ne me semble pourtant pas pouvoir être plus lointaine. Elle me manque. [...] Cet espace, cet espace délimité. L'espace qu'on cherche partout. Un espace qui ne perd pas de sa force, à aucun moment.*<sup>14</sup>

<sup>11</sup> Disponible sur : <http://www.tlemcen-dz.com/litterature/ecrivain-mohammed-dib.htm>. Consulté le 12 février 2020 à 10 :10.

<sup>12</sup> KhADDA Nagej : *L'œuvre romanesque de Mohamed Dib, proposition pour l'analyse de deux romans*, Office des publications universitaires, Alger, 1983.p 15.

<sup>13</sup> Disponible sur : <http://www.tlemcen-dz.com/litterature/ecrivain-mohammed-dib.html>, Consulté le 18 décembre 2019 à 18 :50.

<sup>14</sup> DIB, Mohammed : *Les Terrasses d'Orsol*. Edition Chihab, Alger ,2011.p.105-106

Nous allons vous proposer une lecture, un regard, une approche de rapport sud /nord, et qui nous tient particulièrement à cœur.

Nous allons vous parler d'un roman de Dib qui est : *Les Terrasses d'Orsol*, 1985 paru aux éditions Sindbad à Paris.

Si depuis longtemps l'unité d'un univers romanesque a pris chez Dib la forme d'une trilogie que l'on pense à celle de l'Algérie en guerre *La Grande Maison*, *L'incendie*, *Le Métier à Tisser* (1952-1957), il nous semble que la dernière trilogie a une unité en ce sens que le nord, en l'occurrence.

La Scandinavie constitue un espace commun aux trois romans dans cette trilogie même si chaque œuvre garde une autonomie importante, l'auteur installe la littérature magrébine d'expression française dans de nouveaux espaces : Ceux de l'exile comme possibilité de découvrir l'autre et par conséquent la connaissance de soi. Depuis bientôt un demi-siècle la littérature magrébine n'a cessé pourtant de développer les thèmes comme la mémoire collective, la nostalgie jusqu'à l'idéalisation du pays natal, la tentative de reconquête de la mémoire historique, l'engagement sociale et politique.

Dans *Les Terrasses d'Orsol*, cet or qu'on paie comme dime sur le sol et qui n'est en fait que cette immense douleur où il n'est même plus possible d'idéaliser le pays natal.

La mémoire est ici aborder par son contraire l'oubli, le héros du roman Ed a tout oublié. Envoyé à l'étranger en mission par son gouvernement, il y'a dans cet oubli l'écho d'un drame intérieur qui interpelle le héros.

Mohammed Dib avait bien écrit que : « *L'écriture est une forme de saisie du monde.* »<sup>15</sup> Ce géant de littérature dit aussi : « *L'écrivain (...) vient à l'écriture avec le désir, inconscient de créer un espace de liberté dans l'espace imposé tous des contraintes.* »<sup>16</sup>

Mohammed Dib écrit avec ses propres références avec la sensation de tomber de « *l'autre côté du monde.* »<sup>17</sup> Et effleurer des univers étrangers, l'écriture chez cet écrivain mystérieux est faite de jeu et de représentation qui traduisent une densité d'appartenance culturelle et de vie chargées de complexité, de noblesse et d'énigmes...

Comprenant également beaucoup de contradictions qui ont offert une beauté assez spéciale et différente à ses écrits...et lui permettant ainsi de jouer le rôle d'un conciliateur entre la langue maternelle et l'écriture.

---

<sup>15</sup> Disponible sur : <http://la-plume-francophone.com/2008/08/02/mohammed-dib-la-grande-maison>. consulté le 16 février 2020 à 12 :30 .

<sup>16</sup> Idem.

<sup>17</sup> Idem.

Avant sa mort, Mohammed Dib expliqua au journal français *Le Monde*, lors de la sortie de son roman *Simorgh*.

*Mes images mentales se sont élaborées à travers l'arabe parlé qui est ma langue maternelle .Mais cet héritage appartient à un fond mythique commun .Le français peut être considéré comme une langue extérieure –bien que ce soit en français que j'ai appris à lire-mais j'ai créé ma langue d'écrivain à l'intérieur de la langue apprise ...je garde ainsi la distance ironique qui a facilité l'investigation de passion.<sup>18</sup>*

Penser dans la langue maternelle tout en écrivant dans une langue qu'il a défini si joliment comme langue « extérieure » et non étrangère était une manière de dire cet attachement viscéral...cette alliance éternelle ...et cet amour immortel du pays.

Cet écrivain témoin de son temps a été à l'encontre de ses contemporains le reflet pure de sa société. Un écrivain prolifique. un miroir clair d'un peuple qui a beaucoup souffert de la colonisation française .Durant toute sa vie Mohammed Dib a été un de ces porteurs de la flamme inextinguible qui animait une poignée d'hommes de culture algériens qui outre porter le combat libérateur du pays, parler avec les mots du coeur des algériens, que le colonialisme opprimait et parquait dans des ghettos.

### 3. Un aperçu sur la Trilogie Nordique :

L'écriture nordique de Mohammed Dib est marquée par la présence fréquente du couple homme magrébin/femme occidentale. L'amour devient un rêve impossible et une délirante quête de soi et de l'autre .Mohammed Dib projette la problématique du couple mixte ou de l'impossible union, une relation qui semble osciller entre deux pays de culture la rencontre est alors un déficit contre le destin que personne ne peut confronter ou forcer.

La Trilogie Nordique est un ensemble de trois roman qui traitent des thèmes communs (l'exil, l'amour, la rupture, la folie et la l'aliénation) Dib raconte toute sa vie dans le pays étrange.

La Trilogie Nordique compose selon une nouvelle dimension d'écriture cette trilogie est un lieu de la quête identitaire et de la recherche de soi.

Le premier volet de cette trilogie « *Les Terrasse d'Orsol* » raconte l'histoire du héros Eid, un professeur à l'université d'Orsol, il était désigné pour une mission d'espionnage dans la ville de Jarbher. Il est encouragé par son médecin. Ce personnage principal est supposé

<sup>18</sup> Disponible sur <http://www.vitaminedz.org/articlesfiche/0/8.pdf>. Consulté le 15 janvier 2020 à 11 :20.

souffrir de « la maladie des maladies », il accepte sa mission. Dans ce roman, Dib parle de la vie, de la mort et de l'histoire nostalgique, il s'inspire du thème de l'exil qui participe au processus d'écriture.

*Le Sommeil d'Ève* est le deuxième volet dans cette trilogie. Ce roman raconte une histoire d'amour entre deux amants loin de leur pays. Leur rencontre était à Paris, cet amour est fini par la folie. C'est une histoire vécue en voyage à Paris. Là-bas, les deux se tombent amoureux, ils partagent les souvenirs de la nostalgie, ils se sont sentis solitaires dans ce pays étrange.

Le dernier volet de la trilogie nordique, *Neiges de marbre* se caractérise par une écriture de l'observation. Il raconte l'histoire de l'amour paternel entre le père et sa fille, dans la vie d'un couple séparé et mixte. L'homme du sud, étranger de son pays, s'appelle Borhan et sa femme du nord, une russe du nom de Maroussia. Ils s'aiment puis se séparent. Entre ces deux époux, il y a une petite fille du nom Lyyl.

Dans l'écriture dibienne toutes les cultures et les nations sont célébrées, une sorte de métissage, une mixité où on fête les différentes appartenances et origines sans aucune envie de domination, Mohammed Dib aménage alors un espace où s'entremêlent les races, les langues et les cultures, il crée une terre tierce qui appartient à tout le monde mais n'appartient à aucun.

## 4. Regard sur les Terrasses d'Orsol :

### 4.1. Une étude incipit :

#### Le paratexte :

##### A. La période :

Le roman est publié en 1985, 23 ans après l'indépendance de l'Algérie. Il fait partie des textes de Dib qui ne répondent pas ou plus l'inquiétude de la répression coloniale. D'autres textes sont publiés dans ce laps de temps, ils marquent déjà le temps des ruptures dans l'aventure scripturale de Dib, exemple *Qui se Souvient de La Mer* (1962).

*Les Terrasses d'Orsol* s'inscrit dans un mouvement dit de renouvellement, quand Dib abandonne sa ferveur politique pour s'engager dans une écriture qui s'inquiète plus de la poétique du verbe.

### B. L'auteur :

Dib ne vit plus dans les lieux de ses premières inspirations. Il vit depuis 1959 à l'étranger.

### C. Le titre :

**Les:** article défini, pluriel. L'objet de l'écriture est connu par son auteur et peut-être par son personnage principal.

**Terrasses:** espace clos mais qui propose une vue lointaine et vague.

**D':** préposition

**Orsol:** nom propre. Orsol est une ville réelle ou imaginaire. Nous pouvons supposer un mot composé ; Or (hors) Sol, détacher de son pays, exilé ? Peut-être un sol en or.

### D. L'aspect :

Une mise en page différente de celle des trois romans de la Trilogie Algérie. Nous distinguons deux typographies différentes et en alternance, une police normale puis italique toutefois, les passages en italique sont moins importants, de petits passages, trois fois.

## Fonction informative :

### A. Qui ?

Aucun personnage n'est nommé. Seul le « je » parle et agit. Il n'est pas décrit, aucune caractéristique ne lui est assignée.

### B. Quoi ?

Un texte chargé mais qui ne présente ni le sujet ni l'action du roman. Aucun détail, aucune information n'est donnée pour cerner ou même deviner le sujet ou l'action de l'histoire. Des indices qui demeurent flous.

### C. Où, et Quand ?

A Jarbher, citée comme lieu d'habitation du « je ». Les indications temporelles ne se présentent pas dans un cadre historique ou événementiel majeur mais plutôt dans la nuit, ça peut être n'importe quelle nuit de n'importe quel moment de l'année.

Cette ouverture du texte ne semble pas avoir une valeur informative. Elle annonce plutôt le genre d'écriture à laquelle devra s'attendre le lecteur. Déjà dans son début du récit un

gros effort est exigé du lecteur pour qu'il ne soit pas dérouté, il est averti que le texte qui se présente à lui n'est pas facile à entamer et donc à lire.

**L'énonciation :****A. Qui parle ?**

Le narrateur est lui-même le personnage dans le texte. Il se raconte et est impliqué dans le récit. Nous notons des passages racontés à la troisième personne du singulier, des moments d'écriture dont la différence est traduite par une typographie différente (fragments écrits en italique).

**B. Où et quand ?**

« Je suis revenu » le personnage est-il revenu du début de son action ?, c'est en tout cas la phrase-seuil du récit, ce qui laisse supposer la distinction entre le moment de l'écriture et celui de l'action.

**C. A qui et pourquoi ?**

Le lecteur est aspiré dans l'écriture du récit, il est inquiet, mis dans une angoisse, celle dans laquelle est déjà plongé le personnage. Il est comme pris au piège, impliqué dans l'histoire comme témoin d'un engrenage.

**Accroches de lecture :****A. Le début de l'action :**

Tout se passe dans la tête du personnage.

**B. Singularité de l'incipit :**

L'auteur ne ménage pas le lecteur, il le fait participer au récit. Le lecteur est projeté sans préavis dans la tête du personnage qui est lui-même perdu. Nous pensons la notion d'inquiétude, c'est la stratégie que nous semble adopter l'auteur pour attirer son lecteur, l'obliger poursuivre sa lecture s'il veut pouvoir s'en extraire, aller au bout du récit.

Cette œuvre est considérée comme le premier volet de la trilogie froide de Mohammed Dib « *Les Terrasses d'Orsol* » est un roman au genre romanesque, qui se compose de 22

chapitres tout au long de 231 pages. Il est paru en 1985 chez l'édition Sindbad, puis rééditée par l'Édition : PARIS en 2003. Réédité une troisième fois par Chihab édition, Alger, septembre 2011 c'est cette édition que nous utilisons comme corpus. Dans ce roman, Dib parle de la vie, de la mort et de l'histoire nostalgique, il s'inspire du thème de l'exil qui participe au processus d'écriture.

#### 4.2. Résumé :

« *Les Terrasses d'Orsol* » est l'histoire d'un homme Ed, le narrateur, malade lors de sa visite chez Dr Rahmony. Un oncologue et ami de ces parents et marqué par la dissolution de son mariage avec Eida, quitte Orsol, sa ville natale sa femme et son unique fille Elma, son poste d'enseignant à l'université pour une mission de longue durée à Jarbher. Il a été envoyé à l'étranger par son gouvernement où il est chargé d'exercer ses activités sur un secret terrible. Il a été chèrement payé pour cette mission de longue durée à Jarber, une ville lointaine où l'exilé semble condamné à vivre le temps vide de la répétition : se soumettre à l'obligation de retourner sans cesse à la fosse, interroger sans résultat, les habitants complices et indifférents et envoyer des rapports sans espoir d'être lus, à un gouvernement lointain, aussi indifférent que les habitants de Jarbher. Dans le troisième et le neuvième chapitre, Ed, pour échapper à la solitude, va sortir de l'hôtel. Il visitera le cinéma pour regarder un film sous la recommandation du Garçon de l'hôtel Fichter. Ed se présente même au tournage de ce film dont il a oublié le titre. Le nom du film est perdu, malgré qu'il se soit présenté deux fois au film. Tout au long du roman, Ed cherche à se souvenir de ce nom, il ne le trouvera qu'à la fin. Ed fait la rencontre de Talilo lors d'une soirée, invité par ses amis de Jarbher, où il incite Ed à venir en voyage avec lui sur une île proche. Il a rencontré Aelle, une femme charmante aux yeux verts, Ed est amoureux d'elle et de la force de la vie qu'elle l'entoure, il ressent comme une évasion de sa vie pleine d'angoisse, une sorte de libération de sa prison. À son retour à Jarbher les repères d'Ed sont plus fragiles et effacés que jamais, il rencontre sur un pont de la ville un voyageur, où il se sent qu'il se voit lui-même en cet homme, à la fin Ed oublie son nom, sa mission, toute son aventure juste un titre de film et un nom « Vera ».

## 5. Les personnages :

- **Ed ou Aed** : le narrateur, le personnage principale et le héros de l’histoire.
- **Eida** : la femme d’Ed.
- **Elma** : la fille unique d’ ED et Eida.
- **Les Dodrick** : les amis d’Ed à Jarbher.
- **Talilo** : c’est l’ami d’Ed.
- **Rouka** : une amie de Talilo
- **Kursi** : la femme du musicien.
- Les deux garçons d’étage, l’un deux se nomme Fichter.
- **Voldragar** : Le navigateur et le commandant de bord du bateau qui mène Ed, Talilo et leurs amis sur l’île.

## 6. Les indices spatio-temporels :

### 6.1. Le temps :

Les repères spatio-temporels dans *Les Terrasses d’Orsol* ne correspondent pas à ce qui se passe au monde réel, car ces derniers sont en état de suppression *ostentatoire* faite par l’écrivain, qui à son tour dessiné son texte en décalage avec l’univers extérieur.

Il a annoncé au début de son récit que les faits de cette histoires se déroulent dans une ville qui s’appelle *Jarbher* ; et la notion du temps est simplement indiquée par le mot semaines qui passent, l’expression qui montre que l’attente commence à marquer les jours, et les nuits, chose qui a rendu l’esprit très confus et désorienté même pour le lecteur qui n’a pas pu arriver à distinguer dans les traits de l’histoire entre le passé et le présent voire l’avenir... « *et pas de nouvelles aujourd’hui, pas de nouvelles hier* »<sup>19</sup> « *Il est atteint comme d’une balle qui aurait mis tout ce temps pour le rejoindre.* »<sup>20</sup> Ce désarroi traduit à merveille la quête que mène Dib et reflète sa nature rude et dure à évaluer comme expérience « *appréciée* » dans sa confusion.

<sup>19</sup> DIB, Mohammed : *Les Terrasses d’Orsol*. Edition Chihab, Alger,2011.p 99.

<sup>20</sup> Idem. p.200.



Dib décrit le temps dans ce roman d'une manière « *Elastique* » qui peut s'étendre entre les durées et se passer dans une série parfaite de séquences et fragments illustrant –comme nous l'avons déjà cité- la nature de la quête et le but tracé dès le début de l'histoire par le protagoniste que par l'auteur même.

## 6.2. L'espace :

Dib ne cesse pas de se manifester –à travers ses textes- sous l'aspect de l'entre deux, que ce soit pour les personnages et leurs personnalités ou les lieux et leurs symboliques, dans ce roman l'espace se scinde entre la ville sous-sol et la ville et celle d'en haut , pour mettre son texte entre la lumière de la vérité, voire la propre identité mutilée et l'obscurité de cet exil et énigmes qui noircit son existence.

Le texte de Dib est marqué par une absence frappante de la mer, pour se référer toujours au désert qui est en toute sorte le Maghreb par voie de conséquence l'Algérie ; son pays natal désigné par Jarbher qui peut être désigné par cette ville floue et très difficile à atteindre, marquée par des trajets « *orphiques* » et des voyages mystiques dans l'inconnu.

## 7. Dib, la plume immortelle de la littérature maghrébine d'expression française :

La littérature maghrébine d'expression française est une littérature contemporaine véhiculée par des œuvres de nouvelle forme d'écriture comme les œuvres de Mohammed Dib considéré comme l'un des fondateurs de cette littérature des années 50.

*La littérature maghrébine de langue française dit l'être dans une parole qui s'insurge contre la langue par laquelle elle est obligée de passer, tout en sollicitant de cette langue et de son lieu une reconnaissance infinie, dont le désir ne cesse d'être insatisfait. Le critique étranger censé représenter cette langue et son regard est alors celui qu'on récuse, qu'on tue et qu'on séduit, infiniment.<sup>21</sup>*

Mohammed Dib est une plume immortelle de la littérature maghrébine d'expression française, il est connu par ses œuvres universelles tels que la Trilogie d'Algérie et la Trilogie Nordique. Ses œuvres restent toujours identifiées dans la littérature maghrébine d'expression française.

Sous la plume de cet artiste, les œuvres donnent à la langue française chacune qui est une matière et unité centrale de la création littéraire. Alors, il s'impose comme un maître

<sup>21</sup>BONN, Charles: *Le roman algérien de langue française. Vers un espace de communication littéraire décolonisé*. Editions L'Harmattan, Paris, 1985. p.351.

célèbre dans les œuvres de la littérature algérienne d'expression française vu son génie d'écriture.

Mohammed Dib avait bien écrit que « *l'écriture est une forme de saisir de.* »<sup>22</sup> donc c'est une fraternité littéraire qui accompagne la production littéraire dibienne. Mohammed Dib est celui dont Louis Aragon disait : « *Cet homme d'un pays qui n'a rien avoir avec les arbres de ma fenêtre, les fleuves de mes quais, les pierres de nos cathédrales, parle avec les mots de Villon et de Péguy.* »<sup>23</sup>

Cette première partie se veut en somme, présentatrice et introductive sur le plan formel et essentiel de notre sujet. Nous avons présenté donc le parcours de l'auteur et le corpus d'étude et son résumé, l'étude des personnages principaux du roman. Nous pouvons prétendre que cette partie nous apporte une certaine anticipation de la seconde pour aborder le corps de notre prochaine analyse.

---

<sup>22</sup> LAREDJ, Waciny : *Laêzza*, livre posthume de M. Dib, *L'éternelle présence du grand maître*, El Watan, 2006.

<sup>23</sup> Disponible sur : <http://www.tlemcen-dz.com/litterature/ecrivain-mohammed-dib.html>. Consulté le 02 mars 2020.

**CHAPITRE II :**  
**Identité, mémoire et exil comme  
ferment à l'écriture.**

*« Je rêve et je sais que je rêve. C'est comme de se regarder dans un miroir : on est devant soi et on y est pas ; l'autre n'existe pas, ou soi-même on n'existe pas. Mais on est là, soi et un autre. Je ne voudrais pas avoir à en sortir, plutôt mourir. Le miroir se briserait, il deviendrait mouvoir. La vie se viderait d'elle-même. »<sup>24</sup>*

Mohammed DIB

---

<sup>24</sup> DIB, Mohammed et Bordas, Philippe, Tlemcen ou les lieux de l'écriture, in Revue Noire, octobre, Paris. 1994.p.61.

## II. Identité, mémoire exil comme ferment à l'écriture :

Ce deuxième chapitre est focalisé uniquement sur le problème de l'identité perdue de Mohammed Dib, largement exprimé dans sa Trilogie Nordique et précisément dans *Les Terrasses d'Orsol*.

Dès ces dernières années, nous remarquons l'apparition de plusieurs concepts et de nombreux termes sur la question identitaire. Ce qui nous a intéressés est la notion de l'identité et son utilisation prônée par plusieurs disciplines telles que la psychologie, la sociologie, la littérature et l'anthropologie. Ceci nous amène à dire que le problème identitaire est apparu suite au croisement entre ces différentes disciplines. Ce qui nous intéresse le plus est le problème de l'identité tel qu'il est exprimé dans notre corpus et, le champ d'investigation portera uniquement sur la littérature.

Pour analyser le roman de Mohammed Dib, nous avons cru utile d'aborder la notion de l'identité à travers les travaux de quelques chercheurs en sociologie, en anthropologie et en psychologie tels que Nouredine Toualbi, Kaufman, Michel Laronde et autres.

Enfin, nous nous sommes trouvés dans l'obligation de prendre en compte quelques points de repère qui contribuent à l'éclaircissement de notre piste de recherche et qui sont la définition de l'identité, celle de l'identité linguistique et personnelle et celle de l'identité culturelle.

### 1. L'identité :

#### 1.1. La quête d'une identité presque perdue :

*« l'identité n'est pas donnée, elle n'est pas façonnée par le passé, Elle est un travail continu. »<sup>25</sup>*

La question de l'identité figure au centre de toute articulation culturelle. Le besoin de se situer par rapport à l'autre, d'affirmer son identité appartient à tout individu, toute collectivité, toute culture. L'identité peut être perçue comme résultat provisoire d'un processus culturel, toujours inachevé et en transformation constante.

---

<sup>25</sup> DJAOUT, Tahar : *Cité dans Hommage à Tahar Djaout*. Alger, 1995 .p.55 .

### 1.2. La constitution de la quête :

Définition de la quête : Est une action de chercher à trouver, à découvrir. Par contre, la quête identitaire en littérature veut dire : Notion « fonctionnelle » fondamentale dans le conte populaire, tel que l'a décrit Vladimir Propp, et dans le mythe, la quête est accomplie par le héros en vue de combler le « manque », caractéristique de la situation initiale. À ce titre, elle intervient aussi dans n'importe quel type de récit, d'une façon moins évidente parfois, et que seule l'analyse structurale permet de mettre en lumière.

D'autres récits sont d'un bout à l'autre des quêtes, sous des formes très variables (guerre, poursuite, voyage, méditation) en vue d'objets si divers qu'il est vain d'en esquisser une typologie : Toison d'or, épouse (qu'on songe au début de la légende de Tristan et Iseut), secret « *le roman policier, mais aussi la Recherche de l'absolu de Balzac ou À la recherche du temps perdu de Proust.* »<sup>26</sup>

### 1.3. L'origine d'une nouvelle quête identitaire

Lorsque nous parlons d "errance", nous trouvons qu'il est nécessaire d'aborder aussi un autre terme qui est complémentaire à notre travail. La recherche identitaire, dans toutes ses formes : culturelles, artistiques, scripturaires, elle demeure un des thèmes majeurs des productions artistiques des écrivains maghrébins d'expression française. La quête identitaire est l'une des thématiques autour desquelles s'articulent les productions romanesques de Mohammed Dib. Elle est présentée dès les premières parutions respectives : l'identité constitue l'un des thèmes fondamentaux de la littérature maghrébine.

### 1.4. La présence de la quête identitaire dans les romans du cycle de l'exil :

Les trois romans de la Trilogie Nordique expriment très clairement la nouvelle visée de l'auteur. Dans *Habel*, le déplacement physique est un dénigrement de soi chez l'autre ou même dans ses propres territoires. Un déplacement qui ne concerne pas seulement les personnages de Dib si l'on rappelle son propre exil en 1959. Ces textes sont ceux de l'exil, déjà parce qu'ils s'inscrivent en terres étrangères mais aussi parce qu'ils traitent de la question de l'exil comme point de départ ou de chute des personnages.

<sup>26</sup> Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/definition/qu%C3%AAtte>. Consulté le 05 avril 2020 à 10 :43.

Dans les romans du cycle de l'exil la question de l'identité est omniprésente, véhiculaire dans l'appréhension des réflexions des personnages principaux. Entre appartenir à une culture et en être exclu, il y a une tentative d'intégration qui souvent se solde par un échec. Cette quête identitaire n'est pas consciente car toutes ces tentatives émanent de la volonté seulement ou bien même d'une réflexion latente.

La vie, la folie et la mort se présentent à nous dans les trois romans de l'exil comme indissociables. Ces trois termes définissent la particularité de l'écriture nordique. Les personnages principaux souffrent tous d'exister. La séparation physique ou émotionnelle dans cette écriture d'exil fait se perdre nos émissaires de la pensée dibienne.

Dans ces trois points que nous tentons d'exprimer la circularité des thèmes de la Trilogie Nordique. Le départ pour des terres étrangères, dans lesquelles nous ne pouvons que nous perdre pour de multiples raisons, pas le même ciel, pas les mêmes terres avec des odeurs familières. De l'attente, une longue attente qui ne montre aucune lueur d'espoir.

## 2. La définition de l'identité :

Le vocable identité, comme celui de l'autobiographie et celui de l'autofiction, est apparu récemment et ce, avec la manifestation de ce que nous appelons couramment les papiers d'identité. Ce terme est très employé dans les communautés modernes et, on entend souvent parler de l'identité culturelle, de l'identité religieuse, de crise de l'identité ou tout simplement de papiers d'identité.

D'ailleurs, J.Claude Kaufman a affirmé lors d'une émission sur Canal académie que :

*C'est pas extrêmement simple[...], le mot identité est employé d'une manière banale, ordinaire, dans la presse par tout le monde, dans tous les jours et il suffit [...], d'ouvrir un journal ou bien d'écouter une émission du radio, on écoute à chaque instant le mot identité: identité culturelle, identité religieuse, crise de l'identité de l'adolescence, l'identité de l'entreprise, c'est un mot de l'époque et c'est très intéressant de faire l'historique de l'utilisation du mot identité.*<sup>27</sup>

Par conséquent, pour cerner le terme identité, il s'avère nécessaire d'en faire l'étude historique. Selon Kaufman : *«les papiers de l'identité sont liés à l'émergence de l'Etat.»*<sup>28</sup>

<sup>27</sup> KAFMAN. J. Claude : *Emission proposée par Elodie Coutejoie*. Référence.Disponible sur :<http://www.canalacadémie.com/emission/Foc207.mp3> consulté le 30 mars 2020 à 15 :02.

<sup>28</sup> KAFMAN. J. Claude : *Emission proposée par Elodie Coutejoie*. Référence.Disponible sur :<http://www.canalacadémie.com/emission/Foc207.mp3> consulté le 30 mars 2020 à 15 :02.

Ceci signifie, comme nous l'avons dit, que l'identité est apparue avec la manifestation des " papiers d'identité".

Ces derniers sont apparus avec l'émergence de l'Etat qui est définie comme : « *une administration qui se sépare du corps social.* »<sup>29</sup> Kaufman insiste sur la même idée lorsqu'il déclare que :

*Avant l'Etat, dans une communauté, il n'y a pas besoin de papiers pour que la communauté connaît soi-même, mais à cause de la séparation entre l'Etat et la société, l'Etat a besoin de papiers pour connaître ses administratifs, qui n'a pas de papiers, il n'a pas d'existence.*<sup>30</sup>

Dans le dictionnaire du petit Robert, le terme identité signifie : « *caractère de ce qui demeure identique à soi-même.* »<sup>31</sup> Après cette définition, le mot identité reste, encore, flou.

Pour Paul Ricoeur : « *Identifier quelque chose, c'est pouvoir faire connaître à autrui, au sein d'une gamme de choses particulières du même type, celle dont nous avons l'intention de parler.* »<sup>32</sup>

Ceci implique que, pour prouver l'identité d'une personne, il faut découvrir ses caractéristiques particulières en la comparant à d'autres personnes qui appartiennent à un groupe social précis, tel que : le sexe, la profession, l'état civile, etc. Le concept de l'identité a une relation directe avec les composantes du Moi (ce qui est propre à moi). L'identité est donc, un phénomène actif qui subit, à tout moment, des changements. Par ailleurs, Michel Laronde stipule que :

*Dans le système français, l'identité est l'appartenance juridique à la population qui constitue un Etat et son support est instrumental (la carte nationale d'identité) ; dans le système algérien, l'identité est l'appartenance religieuse ou ethnique à une communauté et son support est mythique (une " allégeance perpétuelle").*<sup>33</sup>

Chaque communauté a ainsi, sa propre conception du terme identité. Cette position devient complexe car, si nous rattachons le terme identité aux papiers d'identité, le sens de l'identité restera toujours vague. Les papiers d'identité sont un ensemble de renseignements et d'informations qui n'affirment pas ce que nous sommes ni qu'elle est notre identité ? La carte d'identité n'englobe pas toutes les particularités d'un individu par rapport aux autres individus. Elle contient des « *données qui déterminent chaque personne et qui permettent de la*

<sup>29</sup> KAFMAN. J. Claude : *Emission proposée par Elodie Coutejoie*. Référence.Disponible sur :<http://www.canalacadémie.com/emission/Foc207.mp3> consulté le 30 mars 2020 à 15 :02.

<sup>30</sup> KAFMAN. J. Claude : *Emission proposée par Elodie Coutejoie*. Référence.Disponible sur :<http://www.canalacadémie.com/emission/Foc207.mp3> consulté le 30 mars 2020 à 15 :02.

<sup>31</sup> Dictionnaire Le Petit Robert. Nathan.2003

<sup>32</sup> RICOEUR. Paul. *Soi-même comme un autre*. Paris Seuil. 1990. p. 39.

<sup>33</sup> LARONDE, Michel : *Autour du roman Beur, Immigration et identité*. L'Harmattan,Paris. 2004, p. 144.



*différencier des autres.* »<sup>34</sup>. Elle est l'affirmation de l'individu pour l'Etat et, c'est le médiateur entre ces deux derniers. A son tour, Chems Edinne Chitour déclare:

*Il nous a apparu intéressant de tenter d'expliquer la perturbation multidimensionnelle des algériens, en focalisant sur l'aspect identitaire. Il est connu que ce qui détermine l'appartenance d'une personne à un groupe donné, est essentiellement l'influence d'autrui, l'influence des parents, des proches...<sup>35</sup>*

D'après Chitour, la notion de l'identité a un rapport très étroit et direct avec l'environnement et l'entourage social. Cette notion est rattachée à l'histoire et à la mémoire. Par conséquent, l'individu hérite de l'identité de ses parents et de ses ancêtres. L'identité représente et désigne toutes les caractéristiques et les valeurs communes entre l'individu et l'autre, et entre l'individu et autrui. C'est le côté social de l'identité.

Dans ce cas, Moessinger a dit : « *L'identité est un concept plus sociologique que le Moi et plus difficile à appréhender car ne se manifestant pas directement dans les conduites des individus.* »<sup>36</sup>

De ce fait, nous ne pouvons plus étudier l'identité d'un individu sans le comparer à un autre individu qui appartient au même groupe social car quand nous parlons de l'identité d'un individu, nous pensons que cet individu porte les caractéristiques d'un autre individu. L'autre est ainsi, toujours présent en lui et, comme l'a dit Kaufman : « *On ne peut pas se construire tout seul soi-même, c'est toujours dans l'échange avec les autres, sous le regard des autres qu'on se le construit* ». <sup>37</sup> Le Dr. Mohamed Meslem a aussi défini le concept identité :

*L'identité en général, c'est la représentation de soi qui permet à l'individu de se définir par rapport à l'autre, c'est le sentiment conscient d'être et d'exister différemment de l'autre dans un cadre de référence où les autres, les choses et les objets sont des facteurs déterminants, c'est donc la différence avec l'autre et la similitude avec soi même qui constituent les variables les plus pertinentes dans la formation de l'identité.*<sup>38</sup>

L'identité de l'individu est l'image de soi. Ce sont des paramètres qui le différencient des autres et en même temps qui lui sont propre. Ces paramètres sont la preuve de son existence et lui permettent de s'affirmer. La même idée est exprimée par Erikson. E.H. quand il annonce que:

<sup>34</sup> Disponible sur : [www. Dictionnaire de la langue française.com](http://www.Dictionnaire.de.la.langue.française.com). consulté le 02 février 2020.

<sup>35</sup> CHITOUR. Chems Eddine : *Histoire religieuse de l'Algérie, l'identité et la religion* face à la modernité. ENAG Edition.2002. p. 317.

<sup>36</sup> MOESSINGER. Pierre : *Le jeu de l'Identité*. PUF, Coll. Paris. *Le sociologue*. 2000. p. 91.

<sup>37</sup> LARONDE. Michel : *Autour du roman Beur, Immigration et identité*. L'Harmattan, Paris 2004, p.150.

<sup>38</sup> Dr. MESLEM. Mohamed. *Psychologie et culture la femme la valeur Mystifiée*. Kortoba . 2006. p. 49.

*Le sentiment conscient d'avoir une identité personnelle repose sur deux observations simultanées : la similitude avec soi-même et sa propre continuité existentielle dans les temps et dans l'espace, et la perception du fait que les autres reconnaissent cette similitude et cette continuité.*<sup>39</sup>

En effet, il nous semble que le Dr. Mohamed Meslem et Erikson partagent avec Kaufman l'idée que l'identité de chaque individu se construit à partir des échanges avec les identités des autres personnes ; ils ajoutent aussi une autre idée à celle de Kaufman, celle qui affirme que l'identité de chaque personne se forme à partir de deux expressions qui joignent "l'autre" à "soi-même". Ceci signifie que, l'identité de toute personne, comprend deux parties : le côté qui la rassemble à l'autre, aux autres, d'une part et d'autre part, le côté qui la différencie et qui la diversifie des autres : la partie qui contient ses propres caractéristiques. En plus, l'identité se réalise au niveau de deux cotés : le côté psychologique qui renvoie au Moi et le côté sociologique qui renvoie à l'Autre, à la société.

En outre, Michel Laronde a exprimé la même idée lorsqu'il attribue à son tour deux autres définitions au terme identité : « *D'une part le caractère de ce qui est autre "l'Altérité"; d'autre part, le fait d'être tel individu distinct de l'autre grâce à des éléments qui me différencie de lui* ». <sup>40</sup>

A partir de ces définitions citées par Michel Laronde, Erikson et le Dr. Meslem Mohamed, nous déduisons qu'il y a deux concepts : "Similarité" et "Altérité". Ceci veut dire que chaque identité comprend une part individuelle substituée par l'expression "Altérité", et une part sociale substituée par "Similarité".

En effet, les deux dernières définitions de l'identité annoncées par Michel Laronde, nous conduisent à analyser deux autres termes très essentiels dans le discours identitaire : celui de l'identité individuelle et celui de l'identité sociale ou collective.

## **2.1. Les différents types de l'identité :**

Opposée à la diversité, à l'altérité, l'identité est la particularité de ce qui peut être considéré comme une unité.

### **2.1.1. L'identité personnelle :**

Elle est le caractère de personne qui demeure la même à travers le temps et a conscience de cette permanence<sup>41</sup>.

<sup>39</sup> ERIKSON.E.H : *Adolescence et crise, la quête de l'identité*, Edition Flammarion. Paris. 1977. p. 49.

<sup>40</sup> LARONDE. Michel : *Autour du roman Beur, Immigration et identité*. L'Harmattan, Paris 2004, p.19.

<sup>41</sup> LAGARD, Christain : *Identité Langue et Nation*. Imprimé sur Trabucaire, Paris, 2008. p. 50.

Pour trouver la référence d'une telle ou telle identité il faut revenir en arrière qui veut dire revoir les parents, les milieux, l'entourage, autrement dit pour identifier un individu, on le désigne d'abord par ses parents : fils de, sous le nom de, qui fait partie de la tribu de ... etc.

Donc cette dernière comme étant unique, originale, personnelle et différente des autres, définit la personnalité, l'éducation, le comportement ainsi que l'attitude de la personne. Ces caractéristiques sont eux même de produits sociaux et culturels de la société dans laquelle naît et vit un individu.

### 2.1.2. L'identité culturelle :

Toutes les sciences qui prennent en considération l'étude de la notion de culture, c'est-à-dire qu'elles ont, comme objet étude, la culture telles que: la psychologie, l'ethnologie, l'anthropologie, etc.

Ces dernières prennent en considération les contacts et les interactions entre la culture et la question de l'identité. En effet, elles étudient les influences et les effets des contacts des cultures sur les constructions et les formations des acteurs sociaux ; les individus. Ces sciences prennent en compte le problème de l'interculturalité et de l'acculturation.

La culture se forme, et se transforme tout au long de notre histoire et de notre vie. L'identité se forme à partir des contacts des individus avec leurs environnements et même avec les autres environnements car, la société est la seule source d'inspiration et de formation de tout individu ; rappelons toutefois que l'identité culturelle est un produit dynamique<sup>42</sup>. Pour saisir la notion de l'identité culturelle. Selon l'UNESCO :

*La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.*<sup>43</sup>

La culture représente toutes les valeurs et toutes les traditions d'une société. Elle est constituée d'un ensemble de caractéristiques qui distinguent une société d'une autre. La culture n'est pas innée, elle est plutôt acquise.

Chaque personne prend, en héritage de son milieu les normes, les valeurs et les coutumes culturelles, ainsi que leurs méthodes ; il forme son identité culturelle qui est le point de convergence entre les membres d'une même société. Cet acte, comme nous l'avons déjà

<sup>42</sup> RINNER, Fridru : *Identité en métamorphose dans l'écriture contemporaine*. Imprimé en France sur les Presses OZAPLAN-Marseille, 2006.p107.

<sup>43</sup> Disponible sur : [www.portal.unesco.org/culture/fr](http://www.portal.unesco.org/culture/fr). Définition de l'UNESCO de la culture, déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles. Mexico city, 26 juillet au 6 août 1982 : [www.bak.admin.ch](http://www.bak.admin.ch). Consulté le 20 mai 2020 à 23 :15.

déclaré, est la socialisation, action très essentielle pour la formation de l'individu qui est un acte inachevé. Elle commence dès l'enfance de chaque individu et se prolonge tout au long de sa vie. En effet, l'identité culturelle est une action de formation dynamique.

Geneviève Vinsonneau a dit : « *on comprend aujourd'hui la culture aussi bien comme un produit que comme une ressource ou un potentiel à l'origine du développement identitaire des acteurs sociaux.* »<sup>44</sup>

Geneviève Vinsonneau veut dire que les transformations qu'a subies la culture sont la raison de toute évolution au niveau du discours identitaire de l'individu. Dès qu'il y a un changement au niveau de la culture, il s'ensuit une transformation au niveau de l'identité de l'individu.

Ce là veut dire que l'identité culturelle de tel individu n'est qu'un effet des interactions de plusieurs situations sociales. L'individu se forme ; il construit son autonomie et sa personnalité en prenant en son héritage l'interaction de plusieurs cultures. Il est en face d'une multitude de cultures. Chaque personne appartient, donc, à plusieurs cultures et traditions.

Dans son ouvrage Michel Laronde déclare que "*Autour du roman beur. Immigration et identité*" que le philosophe Michel Serres compare le discours identitaire multidimensionnel à un arlequin, au sujet duquel il dit : « *Vous ne cessez de coudre et tisser votre propre manteau d'arlequin, aussi nué ou bariolé mais plus libre et souple que la carte de vos gènes* ». <sup>45</sup>  
»Michel Serres nous compare à un arlequin car ce dernier est un personnage vêtu d'une tenue de diverses pièces et de diverses couleurs qu'il porte durant toute sa vie.

Dans *Les Terrasses d'Orsol*, l'identité de le héro est conditionnée par plusieurs critères comme la double appartenance culturelle. Cette dernière a créé à la fois une identité riche et éclatée. Le héro de notre corpus a vécu un véritable déchirement provoqué par la différence des cultures. Sa vie est instable car les deux cultures, française et algérienne, auxquelles elle appartient, sont contradictoires. Ce qui a produit en elle un choc culturel.

Nous tenterons donc, par la suite, de montrer comment cette situation a poussé Mohammed Dib à une quête identitaire pour exprimer sa souffrance et son malaise.

<sup>44</sup> VINSONNEAU, Geneviève : *L'identité culturelle*. Armand Colin, Paris. 2002. p. 9.

<sup>45</sup> DESHAIES. VINCENT, Denise : *Diane. Discours et constructions identitaires*. Presse Université Laval, Paris, 2004. p.5.

### 2.1.3. L'identité linguistique :

L'identité linguistique est éphémère dans la mesure où l'émetteur entre en contact avec son interlocuteur dans un moment où il peut se trouver dans une situation donnée et de façon que le langage mène à une attention particulière<sup>46</sup>.

En effet, l'identité linguistique sera considérée comme une composante essentielle et indissociable de l'identité collective comme l'affirme Abdenour Arezki :

*A notre sens, cela nous amène à penser au moins deux choses : qu'une langue peut être effectivement le fondement d'une identité sociale et d'un ensemble de valeurs qui sont associés à cette identité. Autrement dit, l'identité sociale peut correspondre à l'identité linguistique et cela est sans doute d'autant plus vrai dans une situation de hiérarchisation et de conflits linguistiques<sup>47</sup>.*

L'identité dans un espace à double culture ou biculture n'est pas la même que dans un milieu où subsiste une ou plusieurs cultures, car l'individu construit son identité par rapport à son environnement et à sa culture de son pays. Dans un environnement dit biculturel, l'individu est partagé entre deux valeurs, deux cultures différentes. Cette définition fait référence à l'identité chez Mohammed Dib dans *Les Terrasses d'Orsol* qu'on abordera dans la suite de notre travail.

## 3. L'identité dans la littérature maghrébine d'expression française :

Tous les écrivains de la littérature maghrébine d'expression française sont mis en face du même dilemme : comment rendre dans la langue de l'autre un monde, une culture et surtout un imaginaire étrangers

À partir des premières années de décolonisation, nous assistons à une production romanesque où la question identitaire est largement thématisée voire « esthétisée » des auteurs comme Mohammed Dib, Driss Chraïbi et Kateb Yacine, entre autres, sont les premiers à avoir interrogé et soumis au questionnement leur appartenance religieuse et culturelle. « Cette littérature va refléter, pour la première fois dans les lettres françaises une réalité qu'aucun écrivain, même Camus n'avait eu le courage de traduire. »<sup>48</sup>

Autours des repères communs : la religion, la langue et le territoire ; autant des valeurs qui ont contribué à la naissance d'un sentiment nationaliste. Celui-ci prenait sens face à

<sup>46</sup> LAGARDE. Christian : *Identité Langue et Nation*. Imprimé sur Trabucaire, Paris, 2008. P 59.

<sup>47</sup> A. Arezki, :L'identité linguistique: une construction sociale et/ou un processus de construction sociodiscursive? » in *Synergies Algérie*, GERFLINT, n° 2 – 2008, p.196.

<sup>48</sup> Disponible sur : Littérature algérienne d'expression française, <http://parler-francais.forumactif.fr> consulté le 13 avril 2020 à 22 :00.

l'Autre, c'est dire le colonisateur. Malgré le sentiment d'appartenance qui a prévalu à cette époque, cela n'a pas empêché certains auteurs de dénoncer les traditions archaïques, qui étouffent l'individu.

*Les recherches esthétiques se font plus sensibles et le texte devient Œuvre de création et non plus simple témoignage. Cette génération est celle des fondateurs qui ont conduit une réflexion critique sur leurs sociétés doublée d'une prise de conscience identitaire Driss Chraïbi, Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri (1920-1959), Mohammed Dib, Ahmed Sefrioui, Kateb Yacine (1929-1989)<sup>49</sup>.*

Parmi tous les thèmes traités dans le domaine que la littérature maghrébine d'expression française, nous retrouverons le thème de l'identité qui prend une place majeure, et très importante.

En effet, ce thème avait trouvé son existence suite à des colonisations où les colons cherchaient à acculturer les peuples colonisés en essayant d'effacer leur culture et donc leur langue pour mieux les dominer. Il est vrai que la langue enseignée à l'école était la langue de l'autre à travers laquelle, les peuples colonisés apprenaient la civilisation de l'autre car l'objectif était l'aliénation culturelle et civilisationnelle. De cette population opprimée était née une génération d'écrivains qui ont su, à travers la réflexion, (embraser) la civilisation et la langue de l'autre mais afin de se faire entendre dans le monde entier et pour mieux les combattre. Ceci était le cas des écrivains algériens d'expression française de l'époque coloniale tels que Mohammed Dib, Mouloud Mameri, Kateb Yacine et bien d'autres.

#### 4. L'identité chez Mohamed Dib :

*Rien n'est moins sûr que l'image de notre identité. Rien n'est moins fixe, moins constant, encore que continu et totalitaire, que cette image. [...] Nous serions le lit et elle serait la rivière qui s'y écoule et demeure ancrée dans la permanence de son passage. On dit bien que nous ne nous baignons jamais dans la même eau, parlant d'une rivière. Cela peut s'entendre aussi bien d'une identité, malgré l'illusion que nous en avons face à une rivière, et à sa performance. (Dib, 2003 : 75)<sup>50</sup>*

L'identité est ce que rend un individu unique, non identifiable à aucune autre personne, cette identité est construite par plusieurs éléments qui l'entourent, ou on pourrait dire que ces éléments sont bien la structure de l'identité. Ces éléments sont le sexe, la nationalité, la

<sup>49</sup>VARTA, Irina : *Littérature maghrébine d'expression française comme langue du combat identitaire*, université de Moldova, 2014, p.7.

<sup>50</sup>Disponible sur <https://www.limage.comme :Textes/2013.ColloqueDib/cenitagoya.pdf>, consulté le 05 mai 2020 à 16 :16.

couleur de la peau, la langue, les coutumes et la religion. Même si ces éléments varient d'importance, ils constituent un trait d'union et demeurent importants par la liaison qu'ils procurent entre l'individu et son appartenance.

Le recours de Mohammed Dib à ses racines anciennes et à l'Histoire pour évoquer la question de l'identité et sa nostalgie envers son pays et sa terre natale. Ici Mohammed Dib parle de l'identité d'une manière générale et de sa propre identité en particulier.

Cette construction de l'identité préoccupe aussi bien l'individu que la collectivité et la culture, car tout individu est en perpétuel besoin de s'identifier par rapport à l'autre, de connaître ce qu'il est, et ce ceux qui l'entourent, et d'affirmer son identité est une comme étant un résultat d'un mécanisme culturel non défini et en changement constant.

*Mohammed Dib a expliqué lui-même combien, au point de départ, sûr de lui, il avait perdu en chemin ses assurances. « Je suis passé d'une attitude rationaliste, positive, à une attitude progressivement relativiste... J'ai saisi le caractère aléatoire de toute chose ». L'autre a donc trouvé « une manière d'écrire aléatoire également, où le sens n'est pas contenu dans le mot lui-même, où le sens se balade sans arrêt ». Cela suppose également, dit-il, « une évolution spirituelle ». Et cette découverte d'une spiritualité « ne conduit pas aux certitudes » ; c'est plutôt le contraire, précise M. Dib. (Déjeux, 1987 : 37)<sup>51</sup>*

Cette évolution dans le fond est perceptible également dans la forme, surtout par l'utilisation que Dib fera des images rhétoriques, qui vont passer de décrire le réel à offrir une vision métaphysique et mystique de l'homme dans ses rapports avec le monde.

## 5. La perte identitaire :

Le thème de l'identité reste un thème essentiel dans la littérature algérienne d'expression française, l'importance de la quête identitaire chez l'écrivain Dib se fait de l'identité maghrébine en fonction des orientations idéologiques de l'un et de l'autre. Le roman dibien est en perpétuelle quête de l'identité parce que l'écrivain Dib a vécu un malaise identitaire dans ce pays étrange.

Comme nous avons dit que Ed est émigré malgré lui, cette obligation l'a mis dans une situation pénible. L'éloignement de son pays qui était sa demeure paternelle, a tant influencé dans sa psychologie.

Ed s'enferme dans un monde nouveau et étranger à lui, où il rencontre une autre société et une autre culture différentes que les siennes. Ce déplacement vers le territoire d'exil, fait

<sup>51</sup> Disponible sur : <https://www.limage.comme :Textes/2013.ColloqueDib/cenitagoya.pdf>. Consulté le 05 mai 16 :16.

naissance d'une perte identitaire, comme il fait naissance à une perte de soi. Alors la perte identitaire est l'un des thèmes principaux tout au long de l'oeuvre. « ...*ma vie était déjà en train de s'engager sous son regard dans une direction ni prévue ni souhaitée.* »<sup>52</sup>

Ed s'interroge et s'efforce à trouver une vérité ou une chose perdue. Il s'est trouvé brusquement dans un pays étranger où il est prolonger dans un espace illimité et creux. « *Je vis sans doute dans une histoire qui n'est pas la mienne* ». <sup>53</sup>

La vision de la vie chez lui, semble comme obscurité, il voit toute chose ambiguë et incompréhensible de ce fait le protagoniste, perd son chemin, il ne sait pas où il va « *Je perds soudain la notion de ma propre identité, tout ce qui m'entoure m'étrange* ». <sup>54</sup>

Au pays d'émigration le héros devient une personne déracinée, il n'a aucun repère social ni identitaire. Il ne connaît même pas soi-même. Cette perte horrible rend Ed ignorant de tout ce que l'entoure. Elle efface tous les liens et les repères qui le concernent. « *Être à ce point coupé du monde !* »<sup>55</sup>. Ce contenu implicite porte un sous-entendu, il fait allusion à la perte personnelle et identitaire de Ed.

Le narrateur transmet implicitement au lecteur, l'image de l'émigrant perdu dans le territoire de l'exil. En signifiant par les expressions qui sous-entendent la perte et la désorientation.

Cette perte d'identification est le résultat de l'errance car en entrant dans ce cercle de fuite ou de recherche, nous nous trouvons face à une nouvelle réalité où se mêlent, espoir, peur, fuite et négligence.

## 6. Nostalgie et exil forcé :

La première souffrance du protagoniste est d'être exilé, étranger dans des terres qui lui sont inconnues, apprivoisées avec le temps ou par la force du temps qu'il y passe.

« *Comment retrouverai-je Orsol après ces années d'exil ?* »<sup>56</sup>

Ed ne se reconnaît pas dans ce pays étranger où il s'en est allé comme missionnaire. Il ne reconnaît pas non plus ceux qui l'ont envoyé dans ces terres étrangères. Étranger dans un pays qu'il connaît à peine, Ed commence par se perdre. Il perd ceux qui l'entourent, se perd dans ses pensées puis dans celles des autres.

<sup>52</sup>DIB, Mohammed : *Les Terrasses d'Orsol*. Edition Chihab, Alger, 2011. p 117.

<sup>53</sup> Idem .p. 118.

<sup>54</sup> Idem .p 143.

<sup>55</sup> Idem. p.142.

<sup>56</sup> Idem. p 196.



L'exil suscite le sentiment d'être étranger, ce sentiment est nourri par la nostalgie, le souvenir de la terre-mère. Ed n'oublie pas sa ville natale, il en est imprégné.

Cette nostalgie que nous retrouvons dans les paroles d'Ed, un manque de la terre natale que nous livre le personnage principal dans ses souvenirs les plus vifs. Comme une mise à distance des lieux où il vit, il parle de sa ville comme d'un lieu mythique qui n'existerait que dans son imaginaire. Des terres étrangères l'accueillent ou le laissent vivre entre leurs murs mais Ed est bien conscient que seuls ses souvenirs rendent moins difficile sa vie d'exilé.

*« C'est bizarre comme le monde est de plus en plus plein d'étrangers. »<sup>57</sup>  
« Il me reste Orsol s'il ne me reste plus de famille et j'attends. »<sup>58</sup>*

La terre est pour le personnage principal le seul repère qui le légitime. Seules les terres aux quelles il appartient le rassurent. Ed perd sa femme et sa fille, le repère social qui prodigue la sécurité, le réconfort. Il sait pourtant que *Orsol*, sa ville natale, ne le quittera jamais. À mille lieues de son pays, Ed reste très attaché à sa ville natale.

*L'histoire de tout exilé commence par une rupture avec le lieu d'origine et l'anonymat auquel il est condamné dès qu'il s'établit ailleurs. Incapable de se détacher de la terre natale et incapable de se soumettre entièrement à la culture de l'autre, il occupe un chrono trope de l'entre-deux, entre ici et ailleurs, entre avant et maintenant, entre le réel et l'imaginaire.<sup>59</sup>*

Le thème de l'exil est un thème majeur dans la trilogie nordique, parce qu'elle est écrite durant la période d'exil de l'écrivain. Donc, l'écriture de l'exil dans les oeuvres littéraires est représentée selon l'expérience de l'écrivain et la catégorie de l'exil car :

*écrire sur l'exil ou plutôt analyser des oeuvres littéraires composées par des auteurs exilés recèle deux difficultés majeures, liées à la nature même de ce que représentent l'expérience et la catégorie de l'exil appliquées à la littérature.<sup>60</sup>*

### 6.1. Définition de l'exil :

Dans cette section, nous allons aborder le thème de l'exil et ses types. Vera, LINHARTOVA, en dit : « *Que veut dire le mot " exil " ? D'origine latine, exilium, il signifie littéralement : " hors d'ici ", " hors de ce lieu ". Il implique donc l'idée d'un lieu privilégié parmi tous, d'un lieu idéal et sans pareil* ». <sup>61</sup> Dans le dictionnaire littéraire, le terme « exil » est défini ainsi :

<sup>57</sup> DIB, Mohammed : *Les Terrasses d'Orsol*. Edition Chihab, Alger, 2011. P. 198.

<sup>58</sup> Idem. p.199.

<sup>59</sup> DIOUF, Mbaye : *L'énonciation de l'exil et de la mémoire dans le roman féminin francophone*, Anne Hébert, Aminata Sow Fall : Marguerite Duras, Thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 2009.

<sup>60</sup> SAID, Edward : *Réflexion sur l'exil*, Edition seuil, Paris, 1996. p. 29.

<sup>61</sup> LINHARTOVA, Vera : *Pour une ontologie de l'exil*, L'atelier du roman, Paris, Arléa, 1994. p.128.

*Étymologiquement, l'exil, ou « expulsion hors de la patrie », est synonyme de « mal-heur » ou « tourment ». Il constitue un phénomène massif tout au long de l'histoire, qui frappe entre autres les intellectuels et les écrivains, et comme tel s'est constitué en un sujet majeur de la littérature et en image tout aussi majeure dans les représentations de la création littéraire<sup>62</sup>.*

Dans le contexte littéraire, l'exil aborde la symbolique, il est limité par des enjeux identitaires, culturels et linguistiques de l'oeuvre poétique. C'est l'origine de la création littéraire. L'exil est un objet esthétique dans les oeuvres modernes,

Le terme évolué en vieux français vers le mot « *exill* » signifiant « *détresse, malheur, tourment* » et « *bannissement* ». parce qu'il est un thème important pour l'écrivain qui a vécu cet état. D'après le dictionnaire le Grand Robert, l'exil peut se définir comme

*l'expulsion de quelqu'un hors de sa patrie, avec défense d'y rentrer » ou bien l'obligation de séjourner hors d'un lieu. Un transfert dans un autre groupe social et par conséquent un échange et une confrontation à travers sa rupture avec tout ce qui l'entoure (langue, culture, etc.)<sup>63</sup>.*

L'exilé perd à la fois ses liens amicaux, et toute sorte de sensations qui le maintiennent et attachent avec membres de sa société pour établir des relations qui respectent à la norme de la vie en groupe.

Cette situation représente souvent pour l'exilé une source de souffrance, car il est sans cesse dans une épreuve d'angoisse et d'énigme, parce que la personne exilée cherche toujours le retour à son pays d'origine, une quête exprimée par la nostalgie et l'attachement aux souvenirs. Il s'efforce de trouver son propre sort, face à ce tout nouveau milieu où il cherchera sans fin une liaison pour y retourner.

Dans le contexte littéraire, l'exil aborde la symbolique, il est limité par des enjeux identitaires, culturels et linguistiques de l'oeuvre poétique. C'est l'origine de la création littéraire. L'exil est un objet esthétique dans les oeuvres modernes, parce qu'il est un thème important pour l'écrivain qui a vécu cet état.

Dans le contexte littéraire, l'exil aborde la symbolique, il est limité par des enjeux identitaires, culturels et linguistiques de l'oeuvre poétique.

L'exil est une forme de déracinement de la terre natale et aussi est une manière qui fait la rencontre avec une autre culture, l'exil est un carrefour de cultures où l'écrivain cherche lui-même dans un pays d'accueil. Dans son article, Nathalie SARTHOU-LAJUS définit l'exil comme suit :

*L'exil désigne le « hors de chez soi », une forme de déracinement qui oblige au déplacement vers un ailleurs, à la migration passagère et parfois à*

<sup>62</sup> ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis VIAIA, Alain, Le dictionnaire du littéraire, PUF, Paris, 2002, p.264.

<sup>63</sup> Le Grand Robert 2000. p.166.

*l'errance sans fin. Il peut inspirer « le maldu pays », la nostalgie ou la mélancolie à l'endroit de la terre natale, de ses proches, de la langue maternelle et de tout un monde qu'on a laissé derrière soi en partant. Il peut aussi engendrer une approche du monde singulière, devenir le lieu de croisements culturels féconds.*<sup>64</sup>

Tous les écrivains algériens prennent le chemin de l'exil imposé qui a un seul sens, car ils sont obligés de quitter l'Algérie pour rechercher des conditions favorables pour la création littéraire. Les précurseurs algériens qui ont vécu cet état sont nombreux comme Mouloud Mammeri, Kateb Yacine, Assia Djebbar, Malek Haddad et Mohammed Dib.

*Chez les écrivains algériens, l'exil est approprié comme terme répondant au besoin d'exprimer le fait de ne plus appartenir à un lieu donné. Mais que faut-il comprendre de cet exil dont la signification syntaxique énonce clairement les conséquences psychologiques? Il reste difficile même en tentant d'analyser les textes écrits de savoir où commence et où finit l'exil, notamment lorsqu'il est question d'un choix volontaire, certes, motivé par des facteurs multiples*<sup>65</sup>

L'exil est une expérience douloureuse de rupture avec le pays d'origine qui offre à l'individu, dès sa naissance, un environnement cohérent, familial et réconfortant, il existe deux types d'exil : l'exil volontaire (imposé) qui signifie la rupture et l'éloignement du pays d'origine, pour des raisons personnelles, l'exil involontaire (forcé) par des conditions connues.

L'étude de l'implicite dans l'oeuvre de Mohamed Dib *Les Terrasses d'Orsol* ouvre un nouveau chemin à une autre étude. C'est celle de la psychocritique littéraire. Cette dernière est une méthode créée par Charles Mauron en 1948. Selon lui, la psychocritique, c'est : « *isoler, étudier, dans la trame du texte, des structures exprimant la personnalité de l'écrivain.* »<sup>66</sup>

Elle se fonde sur la critique littéraire qui se base sur la psychologie de l'écrivain à partir de son oeuvre. Elle s'inspire de l'étude psychanalytique de Sigmund Freud (1896).

La méthode de Charles Mauron a eu lieu au cours du XX<sup>ème</sup> siècle. Celle-ci se base sur la compréhension de l'oeuvre qui privilégie la personnalité inconsciente de l'auteur, à partir de ses écrits et ses personnages surtout.

Ainsi, certains prennent la biographie de l'écrivain comme référence qui lie les indices psychologiques avec la personnalité de l'auteur. Alors, la psychocritique considère l'oeuvre littéraire comme la mémoire de l'écrivain.

<sup>64</sup>SARTHOU-LAJUS, Nathalie : *L'exil, Revue Etydes*, Tome 412, Février, Paris 2010, p. 233-240.

<sup>65</sup> Disponible sur N. B, *l'exil, la plus grande des solitudes*, en ligne, <[www.liberte-algerie.com/actualite/lexil-laplu- grande-des-solitudes-5149.PDF](http://www.liberte-algerie.com/actualite/lexil-laplu- grande-des-solitudes-5149.PDF)>, Consulté le 06 mars 2020, à 9 :48.

<sup>66</sup>Disponible sur : Antoine Compagnon, « Mauron Charles (1899-1966) », in *Encyclopædia Universalis*, [en ligne] <http://www.universalis.fr/encyclopedie/charles-mauron>. Consulté le: 15 mars 2020 à 11 :40.

Cette étude se prolonge sur la conscience des événements ou des émotions refoulés chez l'autre et prononcé dans son écriture. La psychocritique se pratique sur deux opérations différentes : le lecteur commence par la lecture de la biographie de l'auteur, ensuite la lecture de l'oeuvre pour arriver à relever les indices qui résident dans l'oeuvre.

Soit le lecteur commence par la lecture de l'oeuvre, en relevant les indices qui renvoient à la personnalité de l'écrivain. « *Toute oeuvre est doublement transgressive : parce qu'elle impose sa parole, mais aussi parce que, directement ou indirectement, elle parle de son auteur.* »<sup>67</sup>

L'analyse psychocritique nous permet de montrer que les facteurs psychologiques et psychiques personnels de l'auteur sont à l'origine de son inspiration littéraire. Alors, l'oeuvre devient un moyen d'étude psychologique de l'écrivain. La psychocritique s'intéresse au discours inconscient qui demeure dans le discours conscient de l'écrivain.

Autrement dit, elle cherche les significations de l'oeuvre dans l'auteur. C'est ce que Mauron appelle « Le mythe personnel ». C'est ce que nous amène à la correspondance avec la vie propre de l'écrivain. Cette critique littéraire s'appuie sur l'analyse des personnages principaux, en étudiant le réseau complexe de leurs sentiments, l'explication et l'interprétation de l'implicite des éléments inconscients dans l'oeuvre.

En analysant l'implicite dans *Les Terrasses d'Orsol* de Mohamed Dib, nous avons découvert que l'auteur parle de soi-même, en représentant le personnage principal Ed. La biographie de Mohamed Dib nous aide à détecter les indices qui renvoient à sa psychologie.

En premier lieu, l'écrivain s'est expulsé de l'Algérie vers la France en 1959, en raison de ses activités militantes. Il réside à Paris. C'est la même situation du personnage principal ; Ed est un jeune maghrébin, exilé malgré lui par son gouvernement. L'éloignement obligatoire de Mohamed Dib fait explosion d'une création littéraire. C'est son oeuvre romanesque *Les Terrasses d'Orsol*. Mohamed Dib était un écrivain d'exil et son oeuvre aussi est née en exil. L'écrivain raconte l'histoire de ce jeune immigrant, en signalant implicitement qu'il parle de soi-même et qu'il raconte indirectement sa propre expérience en exil.

En second lieu, cet exil forcé fait un changement chez l'écrivain au niveau de son écriture, dont il trouve son soi perdu dans sa fiction et son imaginaire.

---

<sup>67</sup>MAINGUENEAU, Dominique : *Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris, Nathan, 2001. P.124.

### 6.2. *Les Terrasses d'Orsol, roman d'exil :*

« *Les Terrasses d'Orsol* » traite le thème de l'émigration. Mohamed Dib montre indirectement que le personnage « *Aid* » est émigré malgré lui. L'émigration ne concerne pas seulement « *Aid* », mais aussi elle concerne Mohamed Dib lui-même. Il est exilé en 1959, ou plutôt, il s'est expulsé de l'Algérie vers la France.

Cette cassure qui pourrait être vécue comme une division de l'être ou l'individu même, qui se sent éloigné et aliéné de sa propre personnalité cette forme se caractérise par un rejet choisi et voulu par l'exilé qui souffre d'un vide, d'un déracinement et d'un chaos intérieurs et des anarchies morales avec soit.

Nous constatons que L'exil se manifeste sous forme d'une incapacité qui mène dans des cas à la dépression et le refoulement dans le silence et la solitude voire à la folie ou la perte de mémoire

Le protagoniste est dominé par ce besoin de tout comprendre et il se fait aller vers la recherche de soit par les retrouvailles avec son identité.

Dans notre corpus, « *Les Terrasses d'Orsol* » la désagrégation de son mariage, marque le début de l'histoire par cette séparation avec sa femme *Eida* et leur fille unique *Elma*, cet acte a tout bouleversé chez Ed dans sa psyché que dans son foyer, qui devient lui-même un lieu où il se sent étranger, de là commence son trajet avec l'exil intérieur et profond.

« *Le regard d'Eida ma femme, se faisait accusateur à la seconde où il tombe sur moi.* »<sup>68</sup>

Il se fait hanter par l'idée d'être malade « *J'avais la maladie des maladies.* »<sup>69</sup> pour se trouver devant le cabinet de Dr Rahmony et y prendre la nouvelle : qu'il a été atteint d'un cancer ou comme il l'a nommé Ed « *La maladie des maladies* » qui l'a rendu -plus de cette séparation avec soi- un vrai bilieux mélancolique en témoignant le terme de sa vie qui n'a plus de sens se vire vers la mort .

*tandis que je prenais la porte de son cabinet de consultations avec ce gout  
acre à la bouche ... Une fois dehors, j'ai marché, l'âme crêpée de noir, j'ai  
marché, ne voyant soudain plus de sens à ma vie.*<sup>70</sup>  
*Franchement je ne savais pas vivre, saurais-je mourir au moins.*<sup>71</sup>

Ed se croit malade, mais en réalité il est sain est sauf. Dr Rahmony n'a pas voulu le contredire également par ce qu'il a compris que Ed souffre d'un exil intérieur, et aussi il a remarqué que son patient est en état d'abattement continu avec soi, suite à sa séparation avec

<sup>68</sup>DIB, Mohammed : *Les Terrasses d'Orsol*, Edition Chihab Alger, 2011.p. 23.

<sup>69</sup> Idem. p. 24

<sup>70</sup> Idem. p. 22.

<sup>71</sup> Idem. p. 31.

Eida et Elma, il lui a fait de la peine une fois toutes les issues sont bloquées, de ce cas son docteur lui a expliqué que sa maladie : « *Est souvent notre dernier refuge quand toutes les autres issues se ferment et que nous ne savons plus à quel saint ou à quel diable nous vouer.* »<sup>72</sup>

Se bouleversement a provoqué chez Ed une envie de s'isoler dans le vide et le chaos qui dévorent sa véritable identité personnelle une fois les files d'appartenance son coupés à ce propos Bishop explique : « *Le manque d'une identité personnelle constitue une forme d'exil en raison du critère d'appartenance : sans identité, l'on ne s'appartient pas, l'on est exilé de soi.* »<sup>73</sup>

Dr Rahmony entre dans le jeu de son patient par ce qu'il a décidé de ne guère contredire ses malades « *J'ai su du premier coup que vous n'aviez rien... je me suis fait une règle de ne jamais contredire quelqu'un qui se croit malade.* »<sup>74</sup>

Donc, dans les oeuvres de Mohammed Dib, l'exil est une forme très dominante, comme dans *Neiges de marbre* où l'exil du personnage principal reflète celui de Dib.

*La structure en labyrinthe de la quête des personnages, déjà présente dans les premiers récits dibiens, devient avec Habel la métaphore même de l'histoire d'exil. Car les cités et les espaces labyrinthiques que les nouveaux héros dibiens - qu'ils se nomment Habel, Aëd (dans Les Terrasses d'Orsol), Solh (dans Le Sommeil d'Eve) ou simplement "Je" (dans Neiges de marbre) - arpentent, représentent aussi bien l'ailleurs et l'inconnu à apprivoiser que les circonvolutions des aspirations de l'être et le cheminement tâtonnant de la pensée et des désirs.*<sup>75</sup>

## 7. Entre errance et disparition mémorielle :

La perte d'identification est le résultat de l'errance car en entrant dans ce cercle de fuite ou de recherche, nous nous trouvons face à une nouvelle réalité ou se mêlent, espoir, peur, fuite et négligence.

Nous commençons par la définition de la notion de l'errance. Selon le dictionnaire du petit Robert, le mot errance est « *l'action d'errer ça et là* », il correspond à *randonnée, flânerie, vagabondage.* »<sup>76</sup> Dans le dictionnaire des synonymes et des contraires, nous

<sup>72</sup> DIB, Mohammed : *Les Terrasses d'Orsol*, Edition Chihab Alger, 2011.p 47.

<sup>73</sup> BISHOP, Neil : *Anne Hébert, son oeuvre, leurs exils*, Paris, 1988. p. 43.

<sup>74</sup> DIB, Mohammed : *Les Terrasses d'Orsol*, Edition Chihab Alger, 2011.p 23.

<sup>75</sup> BONN, Charles, KHADDA, Naget, MDARHRI-ALAOUI, Abdallah (dir) : *La littérature maghrébine de langue française*, EDICEF-AUPELF, Paris, 1996, p..50-63.

<sup>76</sup> Le Grand Robert. 2000. p. 210.

trouvons les synonymes suivants « *ambulation, déplacement, dromomanie, l'exil, expatriation, fugue, instabilité, nomadisme, promenade, randonnée, rêverie, voyage, ...* »

Aussi c'est :

*Cet effort d'absence volontaire, de déracinement voulu, de distanciation active par rapport à son milieu qui paraît toujours naturel, c'est donc cette manière de s'éloigner de soi-même – ne serait-ce que momentanément et provisoirement –, de se séparer du natal, du national et de ce qui, plus généralement, le fixe dans une étroitesse identitaire, c'est cela et surtout cela que j'appellerai errance.*<sup>77</sup>

L'errance l'une des thématiques centrales qui s'articulent dans les productions romanesques comme dans l'oeuvre de Dib. Alors l'errance est une notion qui signifie le déplacement et l'instabilité dans l'espace comme la perte de mémoire, elle apparaît comme un matériau de construction de l'oeuvre dibienne. Ed n'est pas stable et ne se trouve pas dans cet espace comme Dib car

*cette expatriation culturelle, qui semble le presque intrinsèque à l'expression littéraire postcoloniale, est aussi le fait des autres francophones. Des écrivains comme Mohammed Dib (vivant depuis 1970 entre Franc, Etat-Unis, Finland et Maghreb),...*<sup>78</sup>

Dans *Les Terrasses d'Orsol*, Mohammed Dib exprime l'état d'errance, de déracinement et d'aliénation. Le personnage principal Ed est en errance et quête identitaire dans ce pays étrange, il dit :

*La ou j'étais arrivé, là où je me tenais, sur cette frontière indécise, ne surnageait d'autres sentiments en moi que celui d'avoir rêvé ma vie et que l'heure était venue de se réveiller.*<sup>79</sup>

Le concept de l'errance occupe une place dominante dans le récit *Les Terrasses d'Orsol*. Exprimé toujours à travers Ed qui a été éloigné d'Orsol vers Jarbher, dans son cas Ed après avoir été dévoré par l'exil, la nostalgie il a choisi de s'éloigner et s'exiler lui-même pour se chercher et s'identifier, il a refusé l'échec.

Cet état d'errance à fini par la perte de mémoire du protagoniste et nous allons définir la mémoire comme suis : Dans une première définition psychologique, la mémoire est une « *composition, création, imagination et reconstruction du passé.* »<sup>80</sup> dont la matière première est les souvenirs. Selon le dictionnaire *Larousse* en ligne, un souvenir est une « *survivance*

<sup>77</sup>BERGEZ, Daniel /GERAUD, Violaine/ ROBRIEUX, Jean-Jacques :*Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Editions du Dunod, Paris, 1994. p.234.

<sup>78</sup>MOURA, Jean-Marc :*Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Presse universitaire de France, Paris, 1999, p.144.

<sup>79</sup>DIB, Mohammed : *Les Terrasses d'Orsol*, Edition Chihab Alger, 2011.p.32.

<sup>80</sup>LAHENS, Yanick : *Quand l'exil devient errance*, dans *Conjonction*, N°169, Avril – juin, Paris, 1986.p.186.

[...] *d'une sensation, d'une impression, d'une idée, d'un événement passés.* »<sup>81</sup> Un souvenir est une impression, c'est-à-dire un « *effet que les objets extérieurs font sur les organes des sens.* »<sup>82</sup> selon l'anthropologue Marc Augé. Ainsi, un souvenir n'est que l'impression de quelque chose passée, ce qui veut dire que l'on peut seulement se souvenir de cette impression restée – et ces impressions inscrites dans un souvenir forment des traces mnésiques. Par conséquent, la mémoire implique toujours un décalage entre la réalité éprouvée et la remémoration de celle-ci. C'est par exemple un événement qui passe, et dont nous nous souvenons après ; l'événement et le souvenir ne sont pas simultanés. Ensuite, ce décalage implique toujours une différence entre ce que l'on a éprouvé et la représentation de ce vécu, c'est-à-dire que le souvenir n'est que l'impression du vécu. Le rappel du souvenir peut se présenter sous la forme inattendue d'une *réminiscence*, ou comme la recherche active d'une remémoration.

Ed ne se reconnaît pas dans ce pays, il commence par se perdre. Il perd ceux dont leur présence le protège, sa famille (Eida et Elma sa fille) et les êtres qui lui inspirent quiétude et appartenance.

« *Je me sent pas d'affinités avec la tête que je porte* »<sup>83</sup>

« *Comment retrouverai-je Orsol après ces années d'exil ? Pour ce qui de ma femme, de ma fille, de ma maison, le pire a déjà eu lieu.* »<sup>84</sup>

Le déplacement dans « *Les Terrasses d'Orsol* » est inséré dans l'esprit d'Ed. Il est détenu par ses pensées perdues et celles des autres ainsi ses souvenirs les plus profonds, par la nostalgie d'Orsol. Ses tentatives d'échapper à ses sentiments d'égarement dans le vide et le silence qui l'enclosent à tout instant.

« *Le même silence que partout m'a suivi, ou attendu ici.* »<sup>85</sup>

« *Etre à ce point coupé du monde !* »<sup>86</sup>

« *Je suis un homme perdu, plus perdu que ne le suis déjà.* »<sup>87</sup>

L'exil suscite le sentiment de l'errance qui à son tour provoque le sentiment de l'égarement, alimenté par le vide et l'étrangeté qui l'entoure, Ed s'emmène dans une

<sup>81</sup> Dictionnaire Larousse 2011.p. 282.

<sup>82</sup> Dictionnaire Larousse 2011.p.282.

<sup>83</sup> DIB, Mohammed : *Les Terrasses d'Orsol*, Edition Chihab Alger, 2011. p 45.

<sup>84</sup> Idem. p 103.

<sup>85</sup> Idem .p 113.

<sup>86</sup> Idem. p 142.

<sup>87</sup> Idem. p 151.



confusion qui atteint non seulement ses repères mais aussi sa mémoire, et sa présence de soi.  
« ...à présent incapable de distinguer entre ce qui a eu lieu et ce qui n'est jamais arrivé. »<sup>88</sup>

Suscité par l'exil et l'errance, Ed se trouve égaré avec une mémoire perdue et des repères entièrement supprimés, tout contrôle sur sa vie est démolé.

## 8. Les personnages de Dib entre errance et quête identitaire dans la deuxième trilogie :

Les personnages principaux dans la Trilogie Nordique ne se présentent pas comme ceux de la première trilogie. Aucune référence géographique n'est citée pour les définir dans les lieux de leur appartenance.

Tous sont des anonymes et ont comme seules références le pays d'origine qui n'est d'ailleurs nommé que dans le roman *le Sommeil d'Ève*. « Toutes les langues, nos étudiants venant de tous les pays les plus invraisemblables, même l'Algérie. Mais lui, l'Algérien, n'a pas daigné nous honorer de sa présence. »<sup>89</sup>

La folie est une tendance dans l'écriture moderne. Nous entendons par tendance une caractéristique nouvellement introduite dans la création littéraire. Le héros classique de l'écriture romanesque avec sa description de bel homme doué d'une intelligence hors pair s'efface devant la personnalité intrigante du personnage principal au comportement ambigu de la nouvelle écriture.

L'existence même d'Ed est une interrogation, pas seulement pour le lecteur mais pour le personnage lui-même.

*Un nom propre est une chose extrêmement importante dans un roman, une chose capitale. On ne peut pas plus changer un personnage que de peau. C'est vouloir blanchir un nègre*<sup>90</sup>.

Parallèlement mais se rejoignant périodiquement, l'aventure de l'écriture comme acte langagier au style lacunaire sert d'outil à la pensée qui met en avant la complexité de l'existence du personnage principal de la deuxième trilogie.

*Quand écrire, c'est se livrer { l'interminable, l'écrivain qui accepte d'en soutenir l'essence perd le pouvoir de dire " je ". Il perd alors le pouvoir de faire dire « je » { d'autres que lui. }<sup>91</sup>*

<sup>88</sup>Idem. p.195.

<sup>89</sup> DIB ,Mohammed : *Le Sommeil d'Ève*, Edition Chihab ,Alger,2011 p. 79.

<sup>90</sup> FLAUBERT Gustave in Bachir ADJIL : *Espace et écriture chez Mohammed Dib: la trilogie nordique*, Éd l'Harmattan, Paris, 1995, p. 71.

<sup>91</sup> LARONDE. Michel. *Autour du roman Beur, Immigration et identité*. L'Harmattan,Paris 2004, p. 150.

En somme, après une analyse du thème de la quête identitaire dans ce roman, nous pouvons dire que l'exil est l'unité centrale dans la production littéraire chez les écrivains surtout les écrivains algériens comme Mohammed Dib, il décrit bien sa solitude, il commence par la recherche de soi dans le pays d'accueil car il est perdu et éloigné de son pays d'origine.

Dans ce chapitre nous avons essayé de définir les concepts et les notions très importants dans notre travail. L'identité, l'errance, l'exil et l'altérité et la perte de mémoire qui se mêlent dans le fonctionnement interne de l'oeuvre.

Donc, *Les Terrasses d'Orsol* est une œuvre hybride qui se caractérise par la forme poétique de l'exil. Ce dernier a donné la liberté d'expression aux écrivains, ils sont devenus cultivés grâce à une autre culture et une autre langue c'est-à-dire, l'exil est un refuge de l'écriture.

Nous constatons qu'une sorte d'une fraternité littéraire accompagne la production littéraire dibienne .

# **CHAPITRE III :**

## **Une écriture de l'expérience**

*« J'ai plusieurs fois joué ma vie de différentes manières. Écrire était une de ces manières, de ces aventures, Et elle le reste, C'est celle qui dure le plus »<sup>92</sup>*

Mohammed Dib

---

<sup>92</sup> DIB, Mohammed : *Les Intellectuels algériens et le mouvement national, Alger Républicain*, 26 avril 1950.

### III. Une écriture de l'expérience :

Dans ce troisième chapitre nous proposons une analyse du récit du roman « *Les Terrasses d'Orsol* ». Dans laquelle nous allons aborder la notion d'autobiographie et d'autofiction, afin de mettre en évidence les points d'analogie entre la vie de l'auteur et celle du protagoniste. Sans oublier de mettre l'accent sur la notion du métissage et l'hybridité qui sont à l'origine d'une grande influence sur la vie de Mohammed Dib.

#### 1. Une analyse autobiographique et autofictionnelle de « *Les Terrasses d'Orsol* » :

En effet, l'œuvre de Mohamed Dib s'inscrit dans un genre particulier. À travers son roman il parle de lui-même, il raconte son histoire, ce qui inscrit son roman, en premier lieu, dans l'autobiographie, qui devient alors un acte littéraire privilégié par plusieurs écrivains de cette époque.

De ce fait, notre travail consiste à dévoiler le mode d'écriture qu'a utilisé l'auteur pour mettre en exergue son malaise. À travers notre analyse, nous pourrions connaître s'il a suivi les règles d'une écriture autobiographique et autofictionnelle tout au long de son roman ou bien il a eu recours à un autre mode d'écriture.

Cette partie est donc consacrée à l'étude d'une particularité dans l'écriture de Mohammed Dib, à savoir l'autobiographie et l'autofiction. Nous essaierons d'aborder le statut du genre et, de mettre, par la suite, en lumière, plusieurs points de repères afin d'atteindre notre but qui est celui de définir l'autobiographie, les caractéristiques du genre et le passage d'une écriture autobiographique à une écriture autofictionnelle.

##### 1.1. L'écriture de Dib entre réel et imaginaire :

En ayant à l'esprit la définition de l'autobiographie et de l'autofiction. Nous constatons que le premier élément constitutif à savoir que l'autobiographie est principalement la vie réelle de l'auteur Mohammed Dib dans notre cas. Exilé sur une terre étrangère, Mohammed Dib trimbalait avec lui son Algérie, son « algérianité » et l'amertume d'une lourde et douloureuse séparation cet exil forcé fait un changement chez l'écrivain au niveau de son écriture, dont il trouve son soi perdu dans sa fiction et son imaginaire.

*Qu'on me rende ma ville, que je puisse rencontrer des visages qui me parlent, des visages dont je puisse faire le tour, comme on fait chez nous pour le plaisir de la promenade le tour des remparts, comme on boit du thé à l'ombre des platanes, comme on court audevant de la mer...<sup>93</sup>*

Entre l'Amérique, l'Asie et l'Europe, Mohammed Dib se déplaçait pour s'installer enfin, à La Celle Saint-Cloud en France. Mais la Finlande fût sa source d'inspiration, son monde féerique dans lequel il installe ses personnages romanesques qui représentent d'ailleurs tout un univers dans lequel notre auteur se livre à une écriture nordique.

## 1.2. Le pacte autobiographique :

En cherchant dans l'étymologie du mot autobiographie, on trouve qu'il est composé de trois racines grecques : Auto (soi-même), bio (vie) et graphie (écrire), c'est donc un récit que l'auteur écrit à propos de sa propre vie.

Selon le dictionnaire Larousse : c'est la « *Biographie d'une personne écrite par elle-même.* »<sup>94</sup> Ce concept a pris forme très récemment car, d'une part, « *...en 1985, l'Encyclopédie Universalis passait sous silence l'autobiographie alors qu'en 1989 cinq pages lui sont consacrées.* »<sup>95</sup> Et, d'autre part, « *Le Petit Robert de 1981 date le mot autobiographie de 1842 et, l'adjectif autobiographique est daté de 1832.* »<sup>96</sup> C'est, donc, à partir du XX<sup>e</sup> siècle que cette notion a subi des évolutions et des éclaircissements. Selon Georges Gusdorf, le terme *autobiographie* se compose :

*L'Auto, c'est l'identité, le moi conscient de lui-même et principe d'une existence autonome ; Bios affirme la continuité vitale de cette identité, son déploiement historique, variation sur le thème fondamental (...). La graphie, enfin, introduit le moyen technique propre aux écritures du moi. La vie personnelle simplement vécue, Bios d'un Autos, bénéficie d'une nouvelle naissance par la médiation de la graphie.*<sup>97</sup>

Georges Gusdorf nous informe que le terme autobiographie contient trois éléments principaux : d'abord "Auto" qui désigne "le même", ensuite "Bio" qui indique la vie et enfin, "Graphie" qui signifie le moyen utilisé pour relater et tracer cette vie, c'est par l'écrit.

Selon le dictionnaire littéraire, le terme autobiographie :

<sup>93</sup> DIB, Mohammed : *Les Terrasses d'Orsol*. Edition Chihab. Alger, 2011. p. 12.

<sup>94</sup> Dictionnaire Larousse 2011. p. 50.

<sup>95</sup> SAID, Salim : *Etude générique, thématique et fonctionnelle de quelques autobiographies marocaines comparées à des autobiographies subsahariennes*, Paris, 1995. p. 14.

<sup>96</sup> Idem. p. 14.

<sup>97</sup> GUSDORF, Georges : *Auto-bio-graphig, Lignes de vie*, vol. 2. Ed. Odile Jacob, Paris, 1990. p. 10.

*Apparu dans le vocabulaire de la critique française dans la première moitié du XIX siècle. Le mot autobiographie (littéralement : vie relatée par l'intéressé lui-même) s'emploie pour désigner une catégorie de mémoires qui portent plus sur la vie même de leurs auteurs que sur les événements dont ils peuvent témoigner.<sup>98</sup>*

L'autobiographie, en réalité, reste un genre littéraire moderne, instauré par J.J Rousseau dans ses confessions, qu'il a rédigé en 1764 et ont été publiées en posthumes en (1782-1789) il émet ce commentaire à propos : « *je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature, et cet homme ce sera moi.* »<sup>99</sup>

Ayant pour objet de désigner un nouveau type de « mémoire » qui dévoile l'histoire individuelle du mémorialiste et non l'histoire collective, le terme « autobiographie » apparaît en Allemagne vers la fin du 18e siècle et arrive en France vers 1830.

Dans son ouvrage « Le pacte autobiographique (1975), Philippe Lejeune définit l'autobiographie comme suit : « *Un récit rétrospectif en propose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.* »<sup>100</sup>

Bien évidemment, pour que le pacte autobiographique soit établi, il faut qu'il y ait une fusion onomastique de l'auteur, personnage principale et narrateur, là est le protocole propre à l'autobiographie, l'identité nominale entre ces trois éléments est primordiale.

### 1.3. Autofiction :

L'autofiction est un genre littéraire associant deux concepts contradictoires : autobiographie et fiction. Ce genre est caractérisé par un brassage du fictif et du réel. Il fut inventé par le romancier et critique littéraire Serge Doubrovsky pour qualifier son mode d'écriture dans « Fils ». Selon cet auteur, l'autofiction désigne une :

*Fiction, d'événements et de faits strictement réels. Si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure d'un langage en liberté hors sagesse et hors syntaxe du roman, traditionnel ou nouveau.<sup>101</sup>*

<sup>98</sup> ARON. Paul. SAINT.JACQUES, Denis. VIALA, Alain. : *Le dictionnaire du littéraire*. Edition PUF. Paris, 2002. p. 33.

<sup>99</sup> ROUSSEAU, J.J : *La littérature Française de A à Z*. Edition du Seuil, Paris, 1782/1789.p.13.

<sup>100</sup> LEJEUNE philipe : *Le pacte autobiographie, nouvelle édition augmentée*, Edition du seuil, Paris, 1975, 1996, P.14.

<sup>101</sup> DOUBROFSKY, Serge, : *Fils Galilée*, Paris, 1977, quatrième de couverture.

Pour Doubrovsky, l'autofiction désigne toute œuvre comportant un assemblage entre des faits réels et d'autres imaginaires écrits dans un style aléatoire transgressant toute loi d'écriture régie par la linéarité temporelle et des événements vécus.

Par ailleurs, Marie Darrieussecq écrivaine et psychanalyste française, définit la notion d'autofiction comme :

*Un récit à la première personne, se donnant pour fictif (souvent on trouvera la mention roman sur la couverture) mais où l'auteur apparaît homodiégétiquement sous son nom propre et où la vraie semblance est un enjeu maintenu par des effets de vie<sup>102</sup>.*

Donc Darrieussecq, définit l'autofiction comme un récit dans lequel l'auteur se manifeste explicitement comme narrateur et personnage principal et dans lequel on y trouve des faits réels vécus par l'auteur, entremêlés à un récit imaginaire. Darrieussecq souligne également que, l'appartenance du livre au genre romanesque «*exclut tout rapport avec la réalité.*»<sup>103</sup> Maglica, considère l'autofiction comme une transcription d'une histoire réellement vécue par l'auteur. Elle considère que c'est le processus d'écriture qui octroie au livre son statut de fiction.

Nous retrouvons cette idée dans un autre passage appartenant à Doubrovsky où il affirme que «*l'autofiction est (...) d'abord un exercice de style, une mise en forme expérimentale du réel par le langage.*»<sup>104</sup>

Ces différentes définitions sur la notion d'autofiction renvoient toutes à une conception qui concerne la présence d'une certaine ressemblance entre le vécu de l'auteur et le déroulement des faits relatés dans son oeuvre. En se basant sur ce point de vue, et sur des faits qui concernent la vie de notre auteur.

Selon le pacte autobiographique, ainsi que le plan de l'analyse interne, la différence entre l'autobiographie et le roman autobiographique n'est pas repérable, car un roman peut imiter presque tous les procédés de l'autobiographie.

S. Doubrovsky dans *Fils* :

*l'autofiction est une autobiographie qui est déviée de son sens ou seulement le critère de l'authenticité des faits relatés et absents, dans l'intérêt d'attirer le lecteur ainsi que d'après son cadre de romancier, l'auteur se*

<sup>102</sup>DARRIEUSSECQ, Marie : *L'autofiction, un genre pas sérieux*, Poétique n° 107 Paris 2004, p.369-370.

<sup>103</sup>BOUHADID, Nadia : *L'aventure scripturale au coeur de l'autofiction dans Kiffe kiffe demain de Faiza Guène*, Mémoire pour l'obtention du magister, Université Mentouri, Constantine, 2008, p. 59.

<sup>104</sup> DOUBROFSKY, Serge, :*Fils, Paris, Galilée, 1977, p.22.*



*trouve obligé d'introduire des événements et même des personnages qui n'ont probablement existés dans sa vie.*<sup>105</sup>

Philippe Lejeune rajoute que le repérage de la matière fictive dans le roman diffère d'un lecteur à un autre selon l'ethnie, sa culture, sa religion sans oublier le moment de la lecture.

Dans ce cas, nous ne pouvons plus considérer ce récit comme une autobiographie. En effet, il y a une relation de complémentarité entre la caractéristique de vie réelle de l'auteur et la caractéristique de l'identité commune.

Pour conclure cette partie, nous disons que l'étude précédente des caractéristiques principales de l'autobiographie représente un champ d'ouverture sur l'étude pratique du roman *Les Terrasses d'Orsol* car, nous devons expliquer tout ce que nous avons vu sur la notion de l'autobiographie afin de déterminer le genre littéraire de ce roman.

Sur la première de couverture de l'œuvre de Mohammed Dib, figure son nom, et sa photo, y figure aussi le titre et la mention générique (roman), cela exclut tout rapport avec la réalité et place la diérèse au cœur de la fiction.

*« Un titre doit embrouiller les idées non les embrigader. »*<sup>106</sup>

On distingue deux formes de titre selon Gérard Genette. Le premier étant thématique, il désigne le contenu de l'œuvre. Le second, par contre, est un titre rhématique, annonçant la forme ou le genre. Dans le cadre de notre étude, le titre est plutôt thématique d'où son aspect générique.

Orsol est la ville d'origine d'Ed. Non seulement son nom qui ne renvoie à aucun lieu réel, ces habitants sont désignés comme spectres des créatures irréels, ainsi nous remarquons que malgré ce que représente Orsol pour Ed, sa terre natale, la ville se réduit seulement à ses terrasses, c'est-à-dire à des lieux d'observations. *« ...une ville d'Orsol peuplée de spectres ou spectre moi-même, je me reconnaissais parfois, et parfois non, dans le fantôme qui multipliaient les glaces des magasins sur mon passage. »*<sup>107</sup>

Mohammed Dib a pris un demi-siècle dans l'écriture. Ainsi, il a essayé d'utiliser toutes les techniques de l'écriture moderne dans la poésie, le roman et le théâtre. Il a voulu à travers ses œuvres communiquer ses pensées et ses opinions, il est influencé par la société et l'environnement de l'Algérie malgré son éloignement de la culture algérienne.

<sup>105</sup> DOUBROFSKY, Serge : *Fils, Galilée*, Paris, 1977, quatrième de couverture.

<sup>106</sup> Etude sur Umberto Eco : *à propos du nom de la rose*, par Gillian Verhulst, Ed Grasset. Paris. 1985.p.83.

<sup>107</sup> DIB, Mohammed : *Les Terrasses d'Orsol*, Edition Chihab, Alger, 2011.p.21.

Au cours de notre lecture nous constatons une similitude lorsque le personnage principal a lui aussi quitté son pays natal. « *À Jarbher...je me mets alors à surveiller l'océan...* »<sup>108</sup>

Le choix des caractéristiques des personnages dans toute son œuvre ne semble pas involontaire, mais plutôt opportune avec ce que Dib veut divulguer de sa propre vie, qui est la source de toute production romanesque. A titre d'exemple le choix du nom « Ed » pourrait être traduit comme une interprétation qui renvoie à la fin du prénom de l'auteur Mohammed, non seulement le prénom mais aussi le parcours de Mohammed Dib et de son personnage étroitement lié par l'exil.

L'emplacement essentiel où se développe les actes du personnage, la ville de « Jarbher », un nom non identifiable en langue française, mais on peut lui associer simplement qu'elle est au bord de l'océan, et que ses maisons sont en bois, traversée par une rivière nommée « le Slän ». Prunelle en suédois.

*« À Jarbher...je me mets alors à surveiller l'océan... »<sup>109</sup>  
« Il a un nom, ce fleuve ? Comment s'appelle-t-il ?...Le Slän »<sup>110</sup>*

Son arrière-pays est montagneux, cependant, ses habitants modestes se consacrent à louer la vie, mais reste cet allures de méfiance que le narrateur ressent.

La diversité des personnages qui s'interpellent tout au long du récit pourrait être une reconstruction d'un moi fragmenté, ces personnages représenteraient les différentes facettes d'une âme en quête d'un sol assez solide pour reprendre racine et revivre en harmonie avec son entourage.

Ed et tout au long de l'histoire ne mène pas sa quête pour chercher ce qu'il connaît déjà, mais plutôt pour avoir une identité au sein de Jarbher : cette ville qui regroupe que les indifférents, Ed cherche un identifiant aux hommes de la fosse, il veut décrypter le mystère de ses spectres, sa préoccupation fondamentale était de leur donner un nom, car il sait à quel point la difficulté de cette tâche.

*Mais il y a ce repère du diable, comment l'oublier ? Il ne va pas avec le reste, avec tout ça, il ne cadre pas et je ne peux pas faire (penser, me comporter) comme s'il n'existait pas. Ou comme si je l'avais moi inventé. Alors comment faire, comment le prendre ?...Des bêtes avais-je supposé le premier jour mais, figées dans un sommeil de sauriens, si bêtes il y a comme je le pense, elles ne se distinguaient pas ou guère des rochers ...Les hideuses créatures ne se signalent pas davantage ni plus vite au coup d'oeil que je*

<sup>108</sup>DIB, Mohammed : *Les Terrasses d'Orsol*, Edition Chihab, Alger, 2011, p. 88.

<sup>109</sup>Idem. p 88.

<sup>110</sup>Idem. p 187.

*donne ...elles ont tout le temps été là, elles ont simplement commencé à se mouvoir. Si lente, si peut dire, car elles le font de si faible, si lente, si misérable façon que tous leurs labeur serait susceptible de passer pour une hallucination.*<sup>111</sup>

La chronique du narrateur est une création et une exécution appuyées sur la vie de l'auteur, or, les différentes séquences qui forment la vie de l'auteur-même s'incorporent dans la conscience du narrateur. Autant de pistes qui semblent désigner une ville du Nord de l'Europe, dans laquelle le narrateur pense parfois avec nostalgie à Orsol

*boit du thé à l'ombre des platanes », « court au-devant de la mer, affronte de la poitrine cette mer miterreine nôtre, vacillant sous le poids du soleil », où l'on sent la nuit des effluves de jasmin sur ses « blanches et tranquilles terrasses*<sup>112</sup>

Dès la première lecture des Terrasses d'Orsol, le lecteur comprend que cette histoire s'agit de l'Algérie ; et que le motif de l'exil qui s'y présente marque l'écriture dibienne, à laquelle il a donné un statut, qui reflète non seulement le monde imaginaire là où il existe les spectres et les fosses- mais plutôt , une quête d'un écrivain qui s'est cherché longtemps à partir de *La grande Maison* jusqu'au dernières œuvres, qui illustrent le sens propre de la quête des origines.

*L'attente commence à se faire longue, pas nouvelle aujourd'hui, pas de nouvelles hier. Et bien moins encore les autres jours. On prend son temps en haut lieu pour répondre à ma demande de rappel...Comment retrouverai-je Orsol après ces années d'exil ? Pour ce qui est de ma femme, de ma fille, de ma maison le pire a déjà eu lieu.*<sup>113</sup>

Avec beaucoup de fiction et ses souvenirs attachés à sa mémoire, Dib a pu amalgamer une fusion qui a permit la naissance de la personnalité du narrateur qui s' est révélée dans ce texte en reflétant la capacité qui marque Dib, quand il supprime la frontière existante entre les deux (narrateur/auteur) c'est la coexistence des fragments de souvenirs qui entremêlent l'identité de ce narrateur et celle de l'auteur.

Dans *Les Terrasses d'Orsol* Mohammed Dib a évoqué son expérience de quête d'identité et de l'exil sous forme d'une fiction mystique pour en former sa propre fiction par le biais de son protagoniste Ed de ce fait ce roman n'est pas intégralement autobiographie car l'œuvre découle du genre romanesque et même il engage une part de rêve.

Dés la première lecture des premières pages du roman « *Les Terrasses d'Orsol* » nous constatons que toutes les marques de l'autofiction requises par Doubrovsky sont présentes

<sup>111</sup>DIB, Mohammed :*Les Terrasses d'Orsol*, Edition Chihab, Alger,2011.p 41-42.

<sup>112</sup>Idem. p 85-86.

<sup>113</sup> Idem. p 103.

sous forme d'une nuance narratologique ; dans la première page de ce roman , l'identité du narrateur, et du personnage principal se marque par l'emploi de la première personne « je ».

*« Je suis revenu. »<sup>114</sup>*

Philippe Lejeune affirme à travers son pacte autobiographique que, pour qu'il y ait autobiographie, il faut que l'identité du nom entre auteur, narrateur et personnage principal soit assumée par l'énonciation. De ce fait, le récit qui forme notre corpus respecte fidèlement ce pacte autobiographique proposé par Lejeune.

En lisant Les Terrasses d'Orsol on trouve que Mohammed Dib est l'auteur, le narrateur et personnage principal ; donc la narration est autodiégétique comme l'explique Philippe Lejeune -qui s'est inspiré de Figures III de Gérard Genette- C'est ce qui est d'ailleurs pour Philippe Lejeune l'autobiographie classique, dite autodiégétique.

*Aujourd'hui cela fait quatre mois exactement que je suis établi à Jarbher.  
Quatre mois de mission, j'entame un autre...je vis dans mon quartier qui fait  
partie de l'ancien Jarbher entouré par des demeures de ce style...<sup>115</sup>*

L'utilisation de la troisième personne « il » dans la narration de l'avant dernier chapitre, se manifeste comme une invitation de Dib à ses lecteurs pour y découvrir, il relève d'habitude des marques de la biographie traditionnelle, un narrateur, généralement absent, nous parle de l'histoire d'un autre. Mais ici Dib se détache de son personnage

*je crois vivre l'un de ces rêves qui nous font ressouvenir de lieux pourtant  
jamais visités auparavant, de visages jamais vus. Nous ignorons jusqu'où,  
unique, s'étend notre propriété.<sup>116</sup>*

Ce bref aperçu sur la vie de l'auteur, et les passages qu'on a relevé de notre corpus, nous ont permis de relever des similitudes entre le vécu personnel de l'écrivain par rapport aux événements relatés dans son roman. En effet, ils se rejoignent à un certain moment et nous laisse penser que l'auteur s'investit et se projette pour rapporter des faits qui l'ont marqué durant sa vie en utilisant une narration autofictionnelle.

Le recours aux souvenirs que renferme la mémoire de l'auteur est inéluctable. Arrivant à un certain niveau de résistance face aux souvenirs qui le tourmentent ou qui lui inspirent la gaieté, l'auteur se relâche en glissant dans la fiction qu'il tente de réaliser une partie de son vécu ou de ses ressentiments.

Dobrovsky explique ainsi son projet : *« L'autofiction c'est la fiction que j'ai décidé, en tant qu'écrivain de me donner à moi-même et par moi-même, en y incorporant au sens . »<sup>117</sup>*

<sup>114</sup> DIB, Mohammed : *Les Terrasses d'Orsol*, Edition Chihab, Alger, 2011. p. 17.

<sup>115</sup> Idem. p. 34.

<sup>116</sup> Idem. p. 35.

<sup>117</sup> DOUBROFSKY, Serge : *Fils*, Paris, Galilée, 1977, quatrième de couverture.

Dans le texte de Dib le trio (auteur/narrateur /personnage principal) sont la même personne, et les intentions de chacun d'eux sont analogues, en d'autres termes Dib raconte d'une certaine sorte des parcelles de ses mémoires à travers le personnage, où il paraît comme créateur et son personnage se concordent intimement, quoique la trace autobiographique soit comme événements patents enserrés dans une carrure de grande capacité de fiction qui donne le texte.

Dans notre corpus dit autobiographique, le narrateur s'adresse à un double destinataire : à la fois sa propre personne( soi-même) et le lecteur, M. Dib évoque son exil dont il a souffert tant, éloigné de sa terre mère l'Algérie ; poussé par les tracasseries de la police coloniale Dib a signé son contrat de départ dans les terres de mirage, exilé ou s'exiler peu importe pour Dib ;le plus important c'est que nous soyons nous les lecteurs comme les habitants d'Orsol, installés dans les terrasses et nous observerons minutieusement ce qui se passe et comprendre ce que qu'un exil.

Depuis La trilogie nordique Dib a rompu avec l'écriture dite militantisme pour mener une quête existentielle qui a pour souci primordial les préoccupations esthétiques. La tâche de l'écrivain, c'est de chercher un sens au monde, de construire une identité mal définie. Il s'agit de s'intéresser aux énigmes de la création littéraire afin de les exploiter dans un cadre mystique et même métaphysique. Dans une expérience de l'exil, l'œuvre de Dib a embrassé pleinement l'universel.

En s'exilant de la terre natale, Dib a porté avec lui la malédiction d'être un écrivain maghrébin d'expression française. Il est d'un côté rejeté par le régime politique de son pays natale, cependant, il est mal accueilli par l'Autre (pays d'accueil).Ainsi, écrire dans une langue étrangère constitue un vrai malheur pour les écrivains maghrébins.

Les critères de l'autobiographie étant le lien solide entre l'auteur, le narrateur et le personnage principale, le narrateur est sensé narrer la réalité, rapporter des faits réels, dans le roman autobiographique, ce même lien doit être rompu, par la dimension fictionnelle, et la littéarité.

D'abord la rupture entre l'auteur et le narrateur qui est devenu un personnage fictif, imaginé, inventé de toute pièce, ensuite la rupture entre le réel et la fiction, le récit devient imaginaire et prend distance avec la réalité, là, tout devient possible, c'est « la conscience possible » de Genette ou « le monde de possible » de Barthes.

---

Après toutes ces investigations, nous pouvons dire que nous sommes en présence d'une œuvre qui appartient au champ autobiographique et qui, en même temps, comporte en son sens, la fiction : la fonctionnalisation de soi, l'invention de soi.

L'œuvre de Mohammed Dib se caractérise donc, par un mariage entre la fiction et l'autobiographie. Ce qui nous amène à classer l'œuvre dans le genre de l'autofiction. Nous pouvons affirmer donc que, cet écrivain a choisi l'écriture autofictionnelle pour réaliser sa quête identitaire.

## **2. L'incidence du métissage et de l'hybridité sur la vie du narrateur :**

Les chercheurs et les écrivains contemporains ont créé un nouveau monde de littérature en s'intéressant dans leurs écritures à la naissance de plusieurs concepts et phénomènes qui font une grande évolution dans plusieurs domaines. A titre d'exemple, nous citons la notion du métissage et celle de l'hybridité.

Cette partie de ce chapitre constitue la dernière étape dans notre étude, celle de l'analyse du roman *les Terrasses d'Orsol* de Mohammed Dib et dans lequel nous tenterons de mettre en lumière les deux précédentes notions vécues par le narrateur.

Tout au long de cette partie, nous essayerons de montrer comment ces deux phénomènes ont influé sur la vie de notre écrivain ; comment, le contact entre deux sociétés contradictoires: algérienne et française, a eu des influences sur l'identité de Mohammed Dib. Aussi nous essaierons de définir ces deux notions proches : le métissage et l'hybridité.

### **2.1. Métissage et Hybridité : concepts et définitions :**

#### **2.1.1. Le métissage :**

Il est à noter qu'il y a plusieurs concepts et plusieurs termes qui expliquent et décrivent les relations intercommunautaires ainsi que les rapports existant entre les nations, tels que : l'influence, l'interculturalité, l'acculturation, l'assimilation, l'hybridité, le métissage, la mixité, etc. Ce qui nous intéresse, c'est l'étude de la notion du métissage et celle de l'hybridité :

Le thème le plus important dans plusieurs sciences est le métissage comme la notion la plus étudiées dans les recherches actuelles on prenant comme exemple : la linguistique, l'histoire, l'anthropologie, la littérature, etc. De la notion du métissage découle plusieurs définitions.

D'après Jacques Audinet : « *le métissage apparaît alors comme une sorte de point de cristallisation, des grands enjeux de la rencontre interhumaine : la différence, le mélange et le corps.* »<sup>118</sup>

D'après lui, le métissage est un processus né de l'interrelation et de l'interaction entre les êtres humains distincts, d'une part et, d'autre part, le métissage signifie le mélange, en particuliers, le mélange des corps. Le métissage constitue donc, la rencontre sexuelle entre un homme et une femme distincts, issus de sociétés différentes. Nicolas Journet déclare que :

*Il y a vingt ans, le métissage ne désignait encore que la situation de deux personnes de couleurs, de peau, différentes qui s'unissent et donne naissance à une progéniture d'apparence intermédiaire. Ainsi, des populations entières, en particuliers du Brésil et Caraïbes, ont été qualifiées de métisses.*<sup>119</sup>

Alors le métissage est l'interconnexion sexuelle entre un homme et une femme différents, racialement. Nicolas Journet nous cite des exemples de populations métisses, celles du Brésil et des Caraïbes. Il insiste, donc, sur le côté biologique du métissage. Cette même idée est déclarée par Jean -Loup Amselle quand il dit que : « *le métissage est une idée du XIX : C'est le mélange de sang, du point de vue racial.* »<sup>120</sup>

Cependant, Laurier Turgeon affirme que le métissage « *à l'instar d'Amselle, nous le considérons comme un processus continuuel d'interaction entre deux ou plusieurs cultures, qui transforme, à des degrés divers, les cultures en contact* ». <sup>121</sup> Le métissage signifie, ici, tout échange entre les cultures qui fait naître d'autres cultures.

De ce fait du métissage découle deux catégories : un métissage entre les peuples (le côté racial) et un métissage des cultures (l'interaction des cultures) mais le plus connu est le métissage racial, il résulte un métissage culturel. Les sujets peuvent être soit admis soit rejetés par les deux communautés fusionnées. Tel est le cas de notre héros. Dans le même contexte, Jacques Miermont donne, à son tour, plusieurs définitions au terme métissage. Il stipule que le métissage signifie :

*Les emprunts mutuels de phénomènes culturels-matériels, linguistiques, institutionnels- d'ordre pragmatique, esthétique ou métaphysique, entre sociétés qui furent ou sont encore séparées pour des raisons historiques, géographiques ou politiques, et aboutissant à l'interaction de ces phénomènes que l'on peut notamment repérer au sein d'objets composites*<sup>122</sup>

<sup>118</sup> AUDINET, Jacques: *Le visage de la mondialisation : Du multiculturalisme au métissage*. Edition de l'Atelier, Paris. 2007. p. 83.

<sup>119</sup> ROGERS, Rebecca : *La mixité dans l'éducation : enjeux passés et présents*. ENS Edition. Paris. 2004.

<sup>120</sup> Idem.

<sup>121</sup> TURGEON, Laurier : *Patrimoines métissés : contextes coloniaux et postcoloniaux*. Edition MSH. Paris, 2003. p. 23.

<sup>122</sup> MIERMONT, Jacques. *Ruses de l'humain dans un monde rusé : identité, unité, complexité*. Edition l'Harmattan, Paris, 2007. p. 72.

Dans ce cas, le métissage signifie tout contact entre des sociétés différentes dans le but d'échanger des objets culturels. Jacques Miermont propose aussi, trois autres définitions. Il déclare que :

*en dépit de la publicité actuelle qui lui est faite, le métissage n'est pas un phénomène nouveau : l'histoire, l'archéologie et l'étymologie contemporaine nous apportent les preuves irréfutables de sa permanence.*<sup>123</sup>

En effet, les études étymologiques concernant le métissage ont démontré que ce dernier n'est pas un processus nouveau.

Jacques Miermont annonce aussi que :

*le métissage n'aboutit mutuellement l'homogénéisation des cultures. Tout se passe, au contraire, comme si la confrontation des cultures sous-tendait le mouvement perpétuel de la création de nouvelles entités culturelles.*<sup>124</sup>

C'est-à-dire que le métissage est un phénomène qui conduit à la naissance de nouvelles cultures à partir des rencontres de cultures distinctes. Le métissage est le résultat des querelles entre les cultures. Mais cet écrivain déclare, aussi, que « *le métissage, même s'il est le résultat d'une confrontation brutale et destructrice entre des cultures foncièrement différentes, est un phénomène réciproque et mutuel.* »<sup>125</sup> Chaque société est en position d'apprendre et de donner des éléments culturels. Le métissage est la conséquence des cultures simultanées entre les sociétés. En effet, ces trois définitions proposées par Jacques Miermont ne sont qu'une explication détaillée de sa première définition.

Les définitions citées précédemment partagent la même idée qui déclare que le métissage signifie le mélange de culture et de sangs alors que certains écrivains prétendent que le métissage est un terme réservé pour d'autres domaines.

Nicolas Journet estime que le métissage « *s'applique aujourd'hui à d'autres domaines que l'hérédité : à la langue, à l'habillement, à l'esthétique pictural, à la musique, aux moeurs, en un mot.* »<sup>126</sup> Jean- Loup Amselle partage la même idée avec Nicolas Journet quant il annonce que : « *aujourd'hui, cette notion est devenue très employée dans le monde de la mode, de la littérature, de la musique, de l'art, du spectacle, et de la culture en général.* »<sup>127</sup>

A travers toutes les définitions précédentes, nous pouvons relever plusieurs synonymes du terme métissage tels que : mélange, branchement, hybridité.

<sup>123</sup> MIERMONT, Jacques. *Ruses de l'humain dans un monde rusé : identité, unité, complexité*. Edition l'Harmattan, Paris, 2007. p 71.

<sup>124</sup> Idem. p. 71.

<sup>125</sup> Idem. p. 72.

<sup>126</sup> ROGERS, Rebecca : *La mixité dans l'éducation : enjeux passés et présents*. ENS Edition. 2004.

<sup>127</sup> DE VILLANOVA, Roselyne. VERMES, Geneviève. LAPLANTINE, François. *Le métissage interculturel : créativité dans les relations inégalitaires*. L'Harmattan. Paris, Mai 2003. p.65.



### 2.1.2. L'hybridité :

En revanche on trouve que l'hybridité signifie étymologiquement, « hybride » vient du latin (h) *ibrida*, qui signifie « bâtard ; de sang mélangé » Au sens propre, l'adjectif « hybride » et le substantif dérivé « hybridité » s'inscrivent dans le domaine de la biologie animale et végétale, puis dans celui de la linguistique.

En dépit de ces controverses, l'hybridité reste une notion centrale du projet des études postcoloniales, qui l'associent à la déconstruction des discours ethnographiques attribuant des caractéristiques culturelles propres à des groupes distincts. Dans ce domaine, l'hybridité désigne communément « *la création de nouvelles formes transculturelles au sein des zones de contact produites par la colonisation.* »<sup>128</sup> Hutnyk souligne que dans un usage récent, l'hybridité est liée plus largement aux mouvements migratoires :

*L'hybridité apparaît comme une catégorie commode à la lisière ou au point de contact de la diaspora, décrivant le mélange culturel là où la personne issue de la diaspora rencontre l'hôte, sur la scène de la migration.*<sup>129</sup>

L'hybridité est présentée comme une notion clé pour comprendre les multiples déplacements identitaires dus à l'accentuation des mouvements migratoires et à la contamination des modèles culturels.

Cependant, cet usage de la notion soulève une nouvelle réserve. D'une part, les tenants de l'hybridité revendiquent la critique d'une définition stable et homogène de l'identité, du sujet et de la culture, mais, d'autre part, la notion conserve les postulats de l'identité, en tant que préalables à la création d'une nouvelle forme hybride. La contradiction qui consiste à déconstruire le discours de la « pureté identitaire » à partir de termes qui trouvent leurs origines dans ce même discours est embarrassante. Il demeure que l'hybridité, comme le métissage, reproduisent une logique dualiste, qui de deux identités en crée une nouvelle.

En somme, la notion d'hybridité, issue de l'anthropologie culturelle, est interrogée dans le cadre de notre recherche sur l'enseignement de la littérature. La notion est confrontée à celle de métissage, puis à celle de diversité, dans la perspective d'élaborer un dispositif de formation des sujets lecteurs scolaires.

<sup>128</sup> ASHCROFT, Bill. GARTH, Griffiths. HELEN, Tiffin : *Post-colonial studies, The key concepts*, New York, Routledge. 2000/ 2007. p.108.

<sup>129</sup> BABY, Hélène : *Fiction narrative et hybridation générique dans la littérature française*, l'Harmattan, Paris, 2006.p.59.

*Les Terrasses d'Orsol* s'inscrit comme le premier roman de la Trilogie Nordique. Empreinte d'une écriture hybride Dib s'annonce dans le déplacement des lieux des premières inspirations. Il ne suffit pas pour l'écrivain de faire évoluer ses personnages dans des espaces différents mais de leur faire subir le déplacement, douloureux et souvent non désiré comme pour exprimer un temps de choc émotionnel subi par le personnage ressenti par le lecteur qui vit avec lui son ressenti et ses incompréhensions.

De son déracinement, le personnage principal trouve le moyen de revenir, sa vie d'avant, il parle de sa femme, de sa beauté et sa personnalité, puis comme arraché de son rêve éveillé, il est projeté dans Jarbher, la ville où il travaille et vit, il la décrit avec éblouissement. Il parle de la vie et de la mort et de l'histoire passée de Jarbher.

Toutes ces descriptions l'empêchent d'oublier ses racines, son origine et son passé mais il ne peut pas s'y attarder, ramené la réalité. Dib dote son personnage d'un pouvoir qui le dépasse, rassuré tantôt par les souvenirs de son passé, ses rêves de le retrouver et le présent dans lequel il vit et qui lui rappelle qu'il est étranger.

*Au nom de quoi aurions-nous pu y mettre un obstacle ? – Il fallait entendre. Evidemment , à ce souhait de quitter le monde – Ne nous payons pas de mots , aucune religion ne s'y oppose, toutes louent plutôt 'acceptation tranquille de la mort, l'exception de la niaise moderne de la vie tout prix, n'importe quel prix. Pour nous, le voeu de cette famille ne pèse pas d'un poids moins lourd que le voeu contraire, nous ne connaissons pas de responsabilité plus grave que celle qui consiste à imposer quelqu'un , sa ns son exprès acquiescement, l'obligation de continuer dérouler le fil d'une existence laquelle, n'y aspirant plus, il ne cherche qu'a donner congé<sup>130</sup>*

Ed retourne à cet endroit inconnu qui le plonge dans un grand désarroi, une grande angoisse. Son discours est très ambigu, il replonge sa pensée dans ces lieux inconnus qu'il ne cesse de confondre. L'idée qu'il ne connaît pas et qui ne le reconnaît pas déroute encore plus le personnage, déjà perdu dans ses pensées noires. Rappelons-nous qu'il est depuis le début du texte confronté à sa maladie ou plus précisément la pensée de sa maladie qui conditionne son état d'esprit et conforte ses inquiétudes et interrogations sur la vie, la maladie ou bien même la légitimité de la mort.

*Orsol hante de plus en plus mes pensées. Rayonnante de blancheur immaculée ainsi que telle cité de légende dans toute sa présenc remémorée, ma bonne ville ne me semble pourtant pas pouvoir être plus lointaine. Elle me manque<sup>131</sup>*

<sup>130</sup> DIB, Mohammed: *Les Terrasses d'Orsol*. Edition Chihab, Alger, 2011.p 103.

<sup>131</sup> Idem. p 105.

Le discours du personnage semble ambigu, lui-même ne se retrouve pas dans ses pensées. Nous y retrouvons des paroles hallucinatoires et paradoxales, l'empreinte d'une nostalgie déroutante. Comme s'il ne pouvait pas se défaire de ses souvenirs, éclatants et clairs par les moments mais devenus tellement étrangers depuis son départ.

[...] *Cet espace, cet espace délimité. L'espace qu'on cherche partout.  
Un espace qui ne perd pas de sa force, à aucun moment*<sup>132</sup>

En effet, à partir de cette partie, nous saisissons que les deux phénomènes, métissage et hybridité, sont à l'origine de la quête identitaire qu'a vécue Mohammed Dib tout au long de sa Trilogie Nordique et précisément notre corpus *les Terrasses d'Orsol*.

Tout au long de ce chapitre, nous avons essayé de découvrir la raison qui a mis notre narrateur en situation de perte de soi et en quête d'une identité perdue. Et après avoir vu ce bref aperçu sur la vie de l'auteur, et les passages qu'on a relevé de notre corpus, nous ont permis de relever des similitudes entre le vécu personnel de l'écrivain par rapport aux événements relatés dans son roman. En effet, ils se rejoignent à un certain moment et nous laisse penser que l'auteur s'investit et se projette pour rapporter des faits qui l'ont marqué durant sa vie en utilisant une narration autofictionnelle et autobiographique. Par conséquent nous avons montré que le métissage et l'hybridité sont à l'origine d'une grande influence sur la vie de Mohammed Dib.

---

<sup>132</sup> DIB, Mohammed : *Les Terrasses d'Orsol*, Edition Chihab Alger 2011, p 106.

# CONCLUSION

En guise de conclusion, il nous serait judicieux de rappeler que Mohammed Dib a enrichi davantage ses textes en pensant dans sa langue et en écrivant dans la langue de l'Autre. Il s'inscrit alors dans cette marge d'écrivains maghrébins qui travaillent à la mixité et au métissage des cultures : « *La traversée de culture à culture n'est pas d'une difficulté surhumaine, il suffit de vouloir l'entreprendre et l'on découvre que c'est une aventure passionnante* ». <sup>133</sup>

Il a réussi en outre à créer « une langue tierce », une langue de l'entre-deux qui est d'autant plus riche en fusionnant la langue française aux images purement algériennes et arabes.

Nous avons constaté, par ailleurs, que dans son écriture novatrice, Mohammed Dib est resté toujours fidèle à ses constantes d'écriture ; son œuvre nordique nous l'a suffisamment prouvé. Le texte dibien ne peut exister sans L'Algérie, sans son identité, l'exil, la femme et la terre natale dans un passionnant jeu de dualité.

Nous avons encore pu remarquer que Mohammed Dib extirpe ses personnages de cette dimension psychologique. L'aspect physique est apparemment secondaire. Les personnages sont alors pris dans des moments de crise individuelle où ils nous dévoilent leur intériorité tourmentée. Chacun de ces personnages est en perpétuelle quête de soi. Qui ne sont autres que les facettes contradictoires d'une intériorité humaine déchirée. Ne sommes – nous pas devant un aveu fait par cet écrivain francophone ?

Nous parvenons ainsi à dire que, ce personnage souffrant n'est autre que l'image reflétée de l'écrivain maghrébin qui vit son dédoublement entre son pays d'origine duquel il se trouve éloigné dans un pays étranger qui ne peut l'accueillir à bras ouverts comme il est dit dans *Les terrasses d'Orsol* :

*Je cherche toujours une terre où placer ensemble mes deux pieds, ne pas en avoir l'un ici et l'autre là ; où allonger mon corps avec une pierre sur laquelle je puisse poser ma tête. « Sois en ce bas monde comme un étranger », cela s'est dit. Moi je cherche une terre qui veille sur moi.* <sup>134</sup>

Nous avons essayé, tout au long de notre travail, de mettre en lumière les thèmes essentiels, évoqués dans le roman *Les Terrasses d'Orsol* par Mohammed Dib.

Il est évident de mettre l'accent sur les facteurs qui peuvent être à l'origine de la perte d'identité. Pour cela, nous avons émis trois hypothèses à l'effet de mieux approfondir notre champ d'investigation :

---

<sup>133</sup> DIB, Mohammed : *Ecrire lire comprendre*, in *La quinzaine littéraire* n°665, Paris, 1995.

<sup>134</sup> DIB, Mohammed : *Les Terrasses d'Orsol*, Edition Chihab, Alger 2011.p. 32.

Dans le premier chapitre de notre travail, nous avons fait la présentation de Mohammed Dib son parcours et son oeuvre romanesque pour démontrer le besoins qu'il éprouve de se représenter dans son oeuvre. En effet à partir de cette étude, il est indéniable de réfuter une identité fabriquée, dans un récit jusque-là fidèle et justifié, mais qui ne cesse de se métamorphosé par un croisement entre réalité et fiction.

Afin de répondre aux hypothèses, nous avons abordé dans le deuxième chapitre la notion de l'identité, la quête de soi, l'exil et la perte de mémoire.

L'analyse du roman *Les Terrasses d'Orsol* nous a démontré que l'exil occupe une place centrale dans l'oeuvre dibienne. Tout exil, choix ou nécessité, implique une errance, rupture à plusieurs niveaux un éloignement des repères qui définissent l'individu par rapport à lui-même et la société jusqu'à la folie, et entraîne forcément l'exilé à une réévaluation de l'identité. Et qu'il est un phénomène complexe et multiforme : « *Non seulement un rejet, un bannissement et un châtement, mais aussi une incompréhension, une aliénation, une perte d'identité.* »<sup>135</sup>

Nous avons tenté, lors de ce chapitre, de répondre à la question suivante : *Les Terrasses d'Orsol* est-il un récit autobiographique ou non ? Nous avons, donc, affirmé que ce roman est beaucoup plus autofictionnel qu'autobiographique

Le troisième chapitre constitue la suite des deux premiers et, dans lequel, nous avons évoqué deux notions : le métissage et l'hybridité, présentés comme deux phénomènes qui ont bouleversé la vie de notre narrateur. Ils ont participé à un grand changement dans sa vie. Nous avons montré comment ces deux phénomènes sont à l'origine de sa quête identitaire.

Ainsi, nous avons dans un premier temps fait référence à l'autobiographie selon Philippe Lejeune. Par la suite, la référence à l'autofiction selon Doubrovsky et Colonna fut nécessaire. En effet, il s'agissait de comprendre si l'auteur s'était fabriqué une fiction à partir d'un enchaînement par rapport à l'histoire réelle.

Nous avons pu démontrer que l'exil a été une raison directe et indirecte des divers symptômes de l'errance et la perte de soi voire la folie du personnage, également nous sommes arrivés à trouver que ces traumatismes identitaires et psychiques ne sont qu'un reflet de l'exil de Dib qui les a forgés dans un roman autobiographique et autofictionnel.

Ce travail représente donc, la réalisation de quelques hypothèses que nous avons déjà évoquées au début de cette analyse Le thème de l'identité reste un thème essentiel dans la littérature algérienne d'expression française, l'importance de la quête identitaire chez

---

<sup>135</sup> LINHARTOVA, Vera : *Pour une ontologie de l'exil*, Arléa, Paris, 1994. P. 58.

l'écrivain Dib se fait de l'identité maghrébine en fonction des orientations idéologiques de l'un et de l'autre. Le roman dibien est en perpétuelle quête de l'identité parce que l'écrivain Dib a vécu un malaise identitaire dans ce pays étrange.

Au terme de cette étude, nous avons affirmé que l'étude du thème de l'identité peut se faire sous de multiples formes qui sont : l'autofiction et les notions de métissage et de l'hybridité.

Enfin, nous espérons, par ce modeste travail, avoir mis la lumière sur un aspect aussi récurrent qu'est l'effacement identitaire.

Il est par contre important de dire que le texte de Mohammed Dib reste toujours une nouvelle terre à explorer car comme nous le savons : « *Sa création littéraire demande plusieurs lectures pour pénétrer jusqu'au sens.* »<sup>136</sup>

---

<sup>136</sup> DEJEUX ,Jean : *in Hommage à Mohammed Dib*, « Kalim », n° 6, Alger, 1985.p 66.

# Bibliographie



## **Bibliographie :**

### **Corpus -principal :**

- DIB, Mohammed : *Les Terrasses d'Orsol*, Chiheb Editions, Alger, septembre 2011.
- DIB, Mohammed : *Neige de marbre*, Chihab Editions, Alger, septembre 2011.
- DIB, Mohammed : *Le sommeil d'Ève*, Chihab Editions, Alger, septembre 2011.

### **Ouvrages :**

- AUDINET, Jacques : *Le visage de la mondialisation, Du multiculturalisme au métissage*. Edition de l'Atelier, Paris, 2007.
- ARON, Paul, SAINT-JACQUES, VIAIA Denis, Alain : *Le dictionnaire du littéraire*, PUF, Paris, 2002.
- AMESSELE, Jean-Loup : *Le métissage : une notion piège*, TURGEON, Laurier. *Patrimoines métissés : contextes coloniaux et postcoloniaux*. Edition MSH.2003.
- ASHCROFT, Bill, Gareth Griffiths, Helen Tiffin: *Post-colonial studies, The key concepts*. Routledge, New York. 2000/2007
- BABY, Hélène : *Fiction narrative et hybridation générique dans la littérature française*, l'Harmattan, Paris, 2006.
- BERGEZ, Daniel /GERAUD, Violaine/ ROBRIEUX, Jean-Jacques : *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Editions du Dunod, Paris, 1994.
- BONN, Charles, KHADDA, Naget, MDARHRI-ALAOUI, Abdallah (dir) : *La littérature maghrébine de langue française*, EDICEF-AUPELF, Paris, 1996.
- BONN, Charles: *Le roman algérien de langue française. Vers un espace de communication littéraire décolonisé*. Editions L'Harmattan, Paris, 1985. \_BOUHADID,
- CHITOUR. Chems Eddine : *Histoire religieuse de l'Algérie, l'identité et la religion face à la modernité*. ENAG Edition.2002.
- DOUBROFSKY,Serge : *Fils Galilée*, Paris, 1977.
- DJAOUT, Taher : *Cité dans Hommage à Tahar Djaout*. Alger .1995 .
- ERIKSON.E.H. *Adolescence et crise, la quête de l'identité*. Flammarion. 1977.
- Etude sur Umberto Eco : *à propos du nom de la rose*, par Gillian Verhulst, Ed Grasset.Paris. 1985.
- DESHAIES, Denise. VINCENT, Diane .*Discours et constructions identitaires*. Presse Université Laval. 2004

- FLAUBERT, Gustave in Bachir ADJIL : *Espace et écriture chez Mohammed Dib: la trilogie nordique*, Éd l'Harmattan, Paris, 1995.
- HUTYNK ,John : *Hybridity Ethnic and racial studies*, 2001.
- KHADDA Naget : *L'œuvre romanesque de Mohamed Dib, proposition pour l'analyse de deux romans*, Office des publications universitaires, Alger, 1983.
- LARONDE. Michel : *Autour du roman Beur, Immigration et identité*. L'Harmattan, Paris 2004.
- LEJEUNE, philipe : *Le pacte autobiographie, nouvelle édition augmentée*, Edition du seuil, Paris, 1975, 1996,
- LINHARTOVA, Vera : *Pour une ontologie de l'exil*, L'atelier du roman, Paris, Arléa, 1994.
- LAGARD, Christian : *Identité Langue et Nation*. Imprimé sur Trabucaire, Paris, 2008.
- MIERMONT, Jacques : *Ruses de l'humain dans un monde rusé identité, unité, complexité*. Edition l'Harmattan, Paris, 2007.
- MOESSINGER. Pierre : *Le jeu de l'Identité*. PUF, Coll. Paris. Le sociologue. 2000.
- MOURA, Jean-Marc : *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Presse universitaire de France, paris, 1999.
- MESLEM Mohamed : *Psychologie et culture la femme la valeur Mystifiée*, kortoba ,2006.
- RINNER, Fridrun : *Identité en métamorphose dans l'écriture contemporaine*. Imprimé en France sur les Presses OZAPLAN, Marseille, 2006.
- RICOEUR, Paul : *Soi-même comme un autre*. Edition du seuil, Paris. 1990.
- ROGERS, Rebecca : *La mixité dans l'éducation enjeux passées et présents*. ENS Edition, Paris, 2004.
- SAID, Salim : *Etude générique, thématique et fonctionnelle de quelque autobiographie marocaine comparée à des autobiographies subsahariennes*. Paris,1995.
- TURGEON, Laurier : *Patrimoines métissés contextes coloniaux et postcoloniaux*. Edition MSH.2003.
- VINSONNEAU. Geneviève : *L'identité culturelle*. Armand Colin, Paris2002.
- VARTA, Irina : *Littérature maghrébine d'expression française comme langue du combat identitaire*, université de Moldova, 2014.
- \_ VERMES, Geneviève. LAPLANTINE, François. *Le métissage interculturel : créativité dans les relations inégalitaires*. L'Harmattan. Paris. Mai 2003

### **Thèse :**

- DOUZOU LAHCENE, Zohra Shahrazade : *L'écriture de l'exil chez Dib*, cas du roman « *Habel 1977*», Thèse de doctorat, Université Kasdi Merbah Ouargla, 2014,
- Nadia, *L'aventure scripturale au coeur de l'autofiction dans Kiffe kiffe demain* de Faiza Guène, Mémoire pour l'obtention du magister, Université Mentouri, Constantine, 2008.

### **Article :**

- A.Arezki, «L'identité linguistique: une construction sociale et/ou un processus de construction sociodiscursive? » in *Synergies Algérie*, GERFLINT, n° 2 – 2008
- Cité par R. Fayolle dans *Ecrivains, écrits vains ?* Article publié le 7 janvier sur le site : G:/ : Mohamed Dib.htm.
- DIB, Mohammed, *Les Intellectuels algériens et le mouvement national*, *Alger Républicain*, 26 avril 1950.
- DIB, Mohammed : *Ecrire lire comprendre* , in *La quinzaine littéraire* n°665, Paris, 1995.
- DIB, Mohammed et BORDAS, Philippe, *Tlemcen ou les lieux de l'écriture* ,in *Revue Noire* ,octobre 1994, Paris.
- Déjeux, Jhon in *Hommage à Mohammed Dib*, « Kalim », n° 6, Alger, 1985.p 66.
- DARRIEUSSECQ, Marie : *L'autofiction, un genre pas sérieux* , Poétique n° 107.
- GUSDORF, Georges. *Auto-bio-graphie. Lignes de vie*, vol. 2. Ed. -Odile Jacob. 1990.
- LAREDJ Waciny, *Laëzza*, livre posthume de M. Dib, *L'éternelle présence du grand maître*, El Watan, 2006.
- SARTHOU-LAJUS, Nathalie-, *L'exil*, *Revue Etvdes*, Tome 412, Février 2010.

### **Dictionnaire :**

- Dictionnaire Le Petit Robert. Nathan.2003
- Dictionnaire Le Grand Robert 2000.
- Dictionnaire Larousse 2011.
- Dictionnaire de Psychologie d'après D.Widlocher.

## **Sitographie :**

- [https://www.openstarts.units.it/bitstream/10077/6996/1/Hargreaves\\_LF\\_2002\\_2.pdf](https://www.openstarts.units.it/bitstream/10077/6996/1/Hargreaves_LF_2002_2.pdf).
- <http://www.tlemcen-dz.com/litterature/ecrivain-mohammed-dib.htm>.
- <http://la-plume-francophone.com/2008/08/02/mohammed-dib-la-grande-maison>.
- <http://www.vitamedz.org/articlesfiche/0/8.pdf> .
- <http://www.tlemcen-dz.com/litterature/ecrivain-mohammed-dib.html>.
- <http://www.cnrtl.fr/definition/qu%C3%AAt>.
- <http://www.universalis.fr/encyclopedie/charles-mauron>.
- [http://www.weblettres.net/spip/article.php3?id\\_article=736](http://www.weblettres.net/spip/article.php3?id_article=736).

## Table des matières

<b>Introduction .....</b>	<b>04.</b>
<b>Chapitre I : Une écriture de haute facture.....</b>	<b>09.</b>
1. La littérature maghébine d'expression française .....	11.
1.1 .La production maghrébine de la langue française : expression et subversion.....	12.
2. Naissance d'un Homme de lettres.....	13.
2.1. Ecriture d'une rare séduction .....	16.
3. Un aperçu sur la Trilogie Nordique .....	18.
4. Regard sur les Terrasses d'Orsol .....	19.
4.1. Une étude incipit.....	19.
4.2. Résumé.....	22.
5. Les personnages.....	23.
6. Les indices spatio-temporels.....	23.
6.1. Le temps.....	23.
6.2. L'espace.....	24.
7. Mohammed Dib la plume immortelle de la littérature maghébine d'expression française.....	24.
<b>Chapitre II : Identité mémoire et exil ferment à l'écriture.....</b>	<b>26.</b>
1. L'identité .....	28.
1.1. La quête d'une identité presque perdue .....	28.
1.2. La constitution de la quête .....	29.
1.3. L'origine d'une nouvelle quête identitaire.....	29.
1.4. La présence de la quête identitaire dans les romans du cycle de l'exile.....	29.
2. La définition de l'identité .....	30.
2.1. Les différents types de l'identité .....	33.
2.1.1. L'identité personnelle .....	33.
2.1.2. L'identité culturelle.....	34.
2.1.3. L'identité linguistique.....	35.
3. L'identité dans la littérature maghébine d'expression française .....	36.
4. L'identité chez Mohammed Dib.....	37.
5. La perte identitaire.....	38.
6. Nostalgie et exil forcé.....	39.

6.1. Définition de l'exil.....	40.
6.2. Les Terrasses d'Orsol.....	44.
7. Entre errance et disparition mémoriel mémoriel .....	45.
8. Les personnages de DIB entre errance et quête identitaire dans la deuxième trilogie.....	48.
<b>Chapitre III : Une écriture de l'expérience.....</b>	<b>50.</b>
1. Une analyse autobiographique et autofictionnelle de « Les Terrasses d'Orsol ».....	52.
1.1. L'écriture de Dib entre réel et imaginaire .....	52.
1.2. Le pacte autobiographique .....	53.
1.3. Autofiction.....	54.
2. L'incidence du métissage et hybridité sur la vie du narrateur.....	61.
2.1. Métissage et Hybridité : concepts et définition.....	61.
2.1.1. Le métissage .....	61.
2.1.2. L'hybridité.....	64.
<b>Conclusion.....</b>	<b>67.</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>71.</b>